

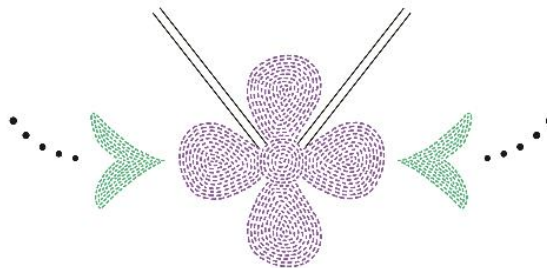
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Sheraton de l'aéroport de Vancouver  
Salle Elmbridge  
Grand Vancouver (Colombie-Britannique)**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 4 avril 2018  
Audience publique Volume No. 84**

**Joni Michele Guerin**

**Devant la Commissaire Michèle Audette  
Avocate de la Commission Breen Ouellette**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450, ch. Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2  
Courriel : info@irri.net - Téléphone : 613-748-6043 - Télécopieur : 613-748-8246

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Aucune comparution
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Leah Greathead (avocate)
Gouvernement du Canada	Anne McConville (avocate)
Première Nation Heiltsuk	Aucune comparution
Northwest Indigenous Council Society	Aucune comparution
Our Place – Ray Cam Co-operative Centre	Aucune comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada	Aucune comparution
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Aucune comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Femmes de la nation métisse	Aucune comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume public 84</b>	
<b>4 avril 2018</b>	
<b>Témoïn : Joni Michele Guerin</b>	<b>1</b>
Devant la commissaire Michèle Audette	
Avocate de la Commission : Breen Ouellette	
Grands-mères, Aînées et Gardiennes du savoir : Bernie Poitras, Glida Morgan et Sharon Brass	
Greffières : Bryana Bouchir et Maryiam Houry	
Registraire : Bryan Zandberg	

IV  
LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
<b>Témoïn : Joni Michele Guerin</b>		
<b>Pièces (code : P01P15P0107)</b>		
1	Ordonnance de protection de l'enfance de la province de la Colombie-Britannique pour Joni Michele Guerin, en date du 23 avril 1963, par le juge W. Murphy.	107
2	Annexe/chronologie préparée par Mme Joni Michele Guerin, en date du 4 avril 2018.	107
2	Dossier contenant deux images numériques fournies par le témoin, dont une a été affichée pendant le témoignage public de Joni Michele Guerin.	107
3	Rapport intitulé : « 49 Children, One Year Later » par Brian McPharland, maîtrise en travail social, en date de février 1979 (46 pages).	107
4	Annonce d'une page publiée dans le <i>Vancouver Sun</i> et le <i>Province</i> du 4 au 8 septembre 1964 concernant les allées et venues de Beverley Joan Guerin.	107
5	Lettre de Mme Ralph Harris (Beryl) à M. Tom Mountenay, en date du 18 novembre 1976, et réponse d'Irene Falk, travailleuse sociale, en date du 8 décembre 1976.	108
6	Demande d'annonce de placement en famille d'accueil en date du 26 mai 1978.	108
7	Lettre au révérend J.E. Reiter de W.E. Keeling en date du 27 mai 1965.	108
8	Lettre au révérend J.E. Reiter de W.E. Keeling en date du 16 mars 2018.	108
10	Demande d'autorisation de mariage pour Joni Michele Guerin, en date du 9 novembre 1979.	108

- |    |   |     |
|----|---|-----|
| 11 | Lettre adressée à M. Kelling concernant Beverley Joan Guerin en date du 15 janvier 1965 (nom de l'expéditeur supprimé). | 108 |
| 12 | Avis de séparation du Ministère des Services sociaux une page)  | 108 |

1 Grand Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- La séance débute le mercredi 4 avril 2018 à 1 h 48.

3 **ME BREEN OUELLETTE** : Merci, Madame la  
4 Commissaire Audette.

5 **MME JONI MICHELE GUERIN** : J'aimerais vous  
6 présenter Kim Barrett. Beaucoup de personnes ici présentes  
7 connaissent probablement bien Kim. Elle est un leader  
8 formidable, un leader des Salish du littoral formidable,  
9 une sœur des Salish du littoral, et une très chère amie et  
10 une guerrière, et je suis très heureuse qu'elle soit assise  
11 à mes côtés.

12 Leah Gazan est ma sœur d'esprit, et elle  
13 aussi est une leader formidable. Elle lutte avec grand  
14 acharnement pour nos droits et pour nos femmes. Elle est  
15 Dakota, vit à Winnipeg, l'épicentre, selon moi, de beaucoup  
16 de chagrin.

17 C'est donc pour moi un honneur d'avoir ces  
18 deux femmes à mes côtés pour m'apporter de la force et du  
19 soutien.

20 Merci.

21 **ME BREEN OUELLETTE** : Michele a demandé à  
22 faire une déclaration solennelle avec une plume d'aigle.

23 **M. BRYAN ZANDBERG** : Bien. Bonjour, Michele.  
24 Vous pouvez demeurer assise. Ça va.

25 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oh, d'accord.

1                   **M. BRYAN ZANDBERG** : Ce n'est pas si formel.

2                   **MME JONI MICHELE GUERINE** : D'accord.

3                   **M. BRYAN ZANDBERG** : Je vais toutefois vous  
4 remettre la plume d'aigle.

5                   Michele, affirmez-vous solennellement de  
6 dire votre vérité d'une bonne manière cet après-midi?

7                   **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oui, je l'affirme.

8                   **M. BRYAN ZANDBERG** : Merci.

9                   **ME BREEN OUELLETTE** : Madame la Commissaire  
10 Audette, Michele a préparé une déclaration qu'elle souhaite  
11 vous présenter.

12                   Commencez dès que vous serez prête.

13                   **MME JONI MICHELE GUERIN** : (S'exprime dans la  
14 langue des Musqueam).

15                   Je m'appelle Michele Guerin; mon nom  
16 traditionnel est Skalusat (transcription phonétique), et je  
17 viens de Musqueam, et je suis heureuse d'être ici  
18 aujourd'hui.

19                   Aujourd'hui, je suis ici pour prendre la  
20 parole. Je suis fière d'être la fille de feu Beverly  
21 Guerin. Et aujourd'hui, je dédie mon témoignage à ma mère,  
22 et je parlerai en nos deux noms de la manière dont le  
23 système nous a volé notre relation.

24                   Mon nom, Skalusat, m'a été donné au cours  
25 d'une cérémonie du baptême qui a eu lieu dans notre longue

1 maison. Ce sont les aînés de ma famille qui ont choisi ce  
2 nom pour moi. J'ai le droit d'avoir ce nom, parce que ma  
3 grand-mère Gertie Guerin était de la Nation Squamish et mon  
4 grand-père Victor Guerin était des Musqueam.

5 Selon notre histoire, Skaluse (transcription  
6 phonétique) était une guerrière qui gardait la baie Howe,  
7 et elle était la première de notre peuple à apprendre à  
8 écrire. Ma famille a choisi ce nom pour moi parce que je  
9 suis la première avocate de la famille Guerin. Plus  
10 important encore, en 2017, j'ai constitué une société à  
11 titre d'écrivaine pigiste, donc je suis également la  
12 première écrivaine de notre famille. Et pendant que je  
13 préparais ce témoignage, je me suis rendu compte... je suis  
14 arrivée à la conclusion que je dois prendre mon nom  
15 entièrement en charge, ce qui fait donc de moi aussi une  
16 guerrière, et je partage le nom de Skaluse avec mon fils,  
17 Terry Sparrow fils.

18 Je n'aime pas les feux de la rampe, et je  
19 préfère laisser parler les autres, mais cette fois-ci,  
20 c'est différent : c'est mon histoire. Et depuis que  
21 l'Enquête a été annoncée, je me suis sentie appelée à  
22 raconter mon histoire à la Commission. Et comme d'autres  
23 personnes qui ont témoigné, j'ai dû revivre beaucoup de  
24 douleurs pour me tenir debout ici aujourd'hui, pour être  
25 assise ici aujourd'hui.



1 Et un élément important des préparatifs,  
2 c'est que je demande à certaines des leaders les plus  
3 puissantes de mon cercle de m'appuyer. Ils se tiennent  
4 derrière moi aujourd'hui. Certains sont ici en personne,  
5 d'autre en esprit, m'élevant dans leurs prières, et je suis  
6 extrêmement reconnaissante de leur force et de leur  
7 soutien, parce que je sais que je vais en avoir besoin.

8 Aujourd'hui, je présente mon témoignage en  
9 tant que survivante. On m'a enlevée en 1963, pendant la  
10 rafle des années 60; ils m'ont prise des bras de ma mère  
11 immédiatement à l'hôpital.

12 En 1979, mon premier fils Keith Sparrow a  
13 été pris immédiatement de l'hôpital, de mes bras. Il est  
14 demeuré en famille d'accueil pendant un mois avant de nous  
15 être rendus, à son père et à moi. Puis, deux mois plus  
16 tard, Keith est mort au berceau.

17 En 1985, mes trois enfants, Victoria, Joanie  
18 et Terry Sparrow ont été enlevés. Il m'a fallu environ cinq  
19 jours pour qu'on me les rende.

20 En 2012, ils sont venus pour prendre ma  
21 petite-fille, Tatum Rain (transcription phonétique). À ce  
22 moment-là, j'étais devenue avocate, et j'ai dit : « Allez  
23 vous faire foutre! »

24 Ça fait partie de mon histoire que je veux  
25 vous raconter aujourd'hui. On m'a enlevée, mon premier bébé

1 a été enlevé, mes trois enfants ont été enlevés, et  
2 ensuite, ils ont menacé d'enlever ma petite-fille.

3 Je dois vous faire remarquer que j'utilise  
4 beaucoup de jurons quand je m'exprime, beaucoup, et ça  
5 dérange les gens, beaucoup de gens, et je le sais parce  
6 qu'ils me le disent. Et quand quelqu'un vous dit : « Je  
7 n'aime pas ça quand tu sacres ou quand tu utilises des  
8 jurons », ça prend beaucoup de volonté pour ne pas  
9 répondre : « Eh bien, va te faire foutre alors. »

10 J'ai même écrit un article éditorial ouvert  
11 publié dans le *Vancouver Sun* sur l'emploi du mot, et ma  
12 sage amie Rebecca m'a rappelée exactement comment je  
13 m'exprimais. Parfois, je me demande si je m'exprime comme  
14 ça à cause de la colère profonde que j'ai à l'égard d'un  
15 système qui a foutu ma vie en l'air.

16 Dans le passé, j'ai essayé d'utiliser  
17 d'autres mots, mais ils ne portent pas le même poids pour  
18 communiquer mes sentiments, et ce jusqu'à très récemment.  
19 Il y a quelques semaines, mon ami a utilisé une expression  
20 qui pourrait bien remplacer le mot dans mon vocabulaire. Je  
21 venais de lui dire quelque chose d'incroyable, et il a  
22 simplement dit : « Bon Dieu ». Bon Dieu, c'est si simple,  
23 et j'ai aimé ça.

24 Donc, pendant mon témoignage aujourd'hui,  
25 chaque fois que je dis : « Bon Dieu », vous saurez ce que

1 je veux vraiment dire. Alors, merci Sheldon.

2 Alors bon Dieu, j'ai passé beaucoup de temps  
3 à me demander si je devais témoigner ou non. Une des  
4 raisons pour laquelle j'hésitais, c'est que j'ai passé des  
5 années à mettre tous ces souvenirs derrière moi. Témoigner,  
6 ça voulait dire qu'il fallait revoir des souvenirs très  
7 douloureux, et ensuite, essayer de trouver les mots justes  
8 pour pouvoir raconter ces expériences en public.

9 Au cours de la dernière année, j'ai vécu  
10 beaucoup de moments, effondrée sous le poids de la douleur,  
11 en sanglots, au souvenir de ces événements, en examinant  
12 mon dossier du Ministère, et en me lançant le défi de  
13 trouver des mots à communiquer à la Commission et au  
14 public.

15 Le programme de placement en famille  
16 d'accueil n'a pas réussi à me protéger; pis encore, rien  
17 n'a changé depuis que j'ai 14 ans et que je vivais dans la  
18 rue. Quarante (40) ans plus tard, le programme continue  
19 d'échouer pour les filles et les femmes autochtones.

20 J'étais complètement indignée lorsque le  
21 meurtrier de Tina Fontaine a été acquitté, mais ça m'a  
22 vraiment motivée.

23 Je devrais aussi signaler que j'ai tendance  
24 à pleurer quand je parle du fond du cœur. C'est une  
25 condition que j'appelle avoir le cœur plutôt sensible.

1 Demandez à ceux qui me connaissent. Mais mon ami le juge  
2 Harry Slade m'a donné un truc pour arrêter les larmes, et  
3 je m'attends à avoir souvent recours à ce truc aujourd'hui.  
4 Vous voyez, le juge Harry Slade est le mentor de mon  
5 mentor, et mon mentor s'appelle Gary Absley (transcription  
6 phonétique). Ça m'émerveille toujours de voir comment je  
7 suis entourée de personnes aussi formidables dans ma vie.

8 Je veux aussi vous faire remarquer ce  
9 collier. Je porte ce collier tous les jours depuis au moins  
10 10 ans. Je l'ai fait faire sur commande. Il y est gravé la  
11 phrase : « Parfois, il n'y a pas assez de pierres »  
12 [Traduction]. En fait, c'est une phrase tirée du film  
13 Forrest Gump. C'est dans une scène où Forrest et Jenny  
14 retournent à la maison où Jenny a grandi, où elle s'est  
15 fait agressée sexuellement quand elle était petite. Dans la  
16 scène, Jenny lance une pierre après l'autre vers la maison,  
17 en pleurant de colère. Elle continue de lancer des pierres  
18 jusqu'à ce qu'elle s'effondre sur le sol en sanglots. Et  
19 Forrest s'assoit à côté d'elle sur le sol et dit  
20 simplement : « Parfois, il n'y a pas assez de pierres ».  
21 J'ai pleuré et pleuré et pleuré la première fois que j'ai  
22 vu la scène, parce que cette phrase était tellement vraie.  
23 C'est aussi important pour moi d'expliquer  
24 les mots que je vais utiliser aujourd'hui. Quand je dis  
25 « maman », je parle de ma mère biologique, Bev Guerin.

1           Quand je parle de ma mère d'accueil, je vais l'appeler  
2           Joyce. Je veux accorder à maman, ma maman, le plus de  
3           respect possible, sans toutefois manquer de respect pour ma  
4           mère d'accueil, Joyce. Toute ma vie, j'ai appelé Joyce  
5           maman, et Joyce ne s'y opposerait pas.

6                        Et quand je parle de mon père d'accueil, je  
7           vais l'appeler papa, parce que c'est le seul père que j'ai  
8           connu. Mon père biologique s'appelait Earl Miller. Je ne  
9           l'ai jamais rencontré. La seule façon que j'ai pu apprendre  
10          à son sujet, c'est dans mon dossier du Ministère, après  
11          avoir présenté une demande en vertu de la *Loi sur l'accès à*  
12          *l'information*, et je suppose qu'ils s'attendaient à ce que  
13          je connaisse son nom puisqu'ils ne l'ont pas caviardé.

14                       Earl était un barman à l'hôtel St. Alice, à  
15          North Vancouver, et je suis fière de ça, parce que j'ai  
16          maintenant mon domicile à North Van; et en plus, mon mari  
17          Gary et moi sommes convaincus que nos pères se  
18          connaissaient très bien.

19                       On m'a prise en charge pendant la rafle des  
20          années 60, directement de l'hôpital; j'étais âgée de  
21          10 jours. Le premier document à mon dossier est mon  
22          ordonnance d'arrêt, et je crois que vous en avez une copie.  
23          Je crois que la seule raison de ma prise en charge, c'est  
24          que ma mère était Autochtone. Elle avait 25 ans, elle avait  
25          un emploi, et elle aurait été une excellente mère

1           célibataire. Elle fréquentait mon père biologique à  
2           l'époque. Dans les formulaires joints à mon ordonnance de  
3           prise en charge, on décrit ma mère comme une femme  
4           autochtone célibataire âgée de 25 ans, titulaire d'un  
5           diplôme d'études secondaires, avec une formation  
6           supplémentaire dans un cours commercial, employée depuis  
7           trois ans comme dactylographe auprès de la Sandwell  
8           Company, un cabinet d'ingénieurs. Mais l'ordonnance de  
9           prise en charge stipule que j'ai été prise en charge le  
10          29 janvier 1963 en tant qu'enfant ayant besoin de  
11          protection pour motif de n'avoir aucun parent en mesure  
12          d'exercer un contrôle parental approprié.

13                        Je vous ai aussi remis une chronologie de  
14          mon dossier, que vous avez; j'aimerais la passer rapidement  
15          en revue. Et je l'ai fait vraiment pour rendre hommage à ma  
16          mère. Alors je veux juste la passer en revue rapidement.

17                        Vous pouvez voir à la première page qu'il y  
18          a plusieurs lettres... eh bien, il y a des copies de  
19          l'ordonnance de prise en charge, de l'ordonnance de  
20          présentation lorsque j'ai été présentée au tribunal. Il y a  
21          des lettres qui ont été envoyées à ma maman pour demander  
22          des visites en février 1963. Tout au long de 1963,  
23          plusieurs lettres et avis ont été envoyés à ma mère, selon  
24          lesquelles ils chercheraient à m'enlever et pour demander  
25          des visites à domicile et ainsi de suite. Un affidavit a

1       été signifié à maman le 26 mars l'avisant qu'il y aurait  
2       une demande de la Catholic Children's Aid pour me confier  
3       aux soins et à la garde de la Société parce que j'avais  
4       besoin de protection. Là, l'ordonnance d'engagement en date  
5       du 23 avril 1963, et c'est à ce moment que je suis devenue  
6       officiellement sous la tutelle du gouvernement. Et je l'ai  
7       notée comme si c'était un anniversaire ou quelque chose à  
8       célébrer. Je ne sais pas. Mais ensuite, repassez simplement  
9       les différentes lettres qu'ils ont continué de lui envoyer.

10               Et ils incluait aussi des visites à  
11       domicile qu'ils ont effectuées chez ma famille d'accueil.  
12       Donc, par exemple, en août 1963... je suis née en  
13       janvier... Joyce, ma mère d'accueil, attendait un bébé ce  
14       mois-là, et la travailleuse sociale a demandé à ma famille  
15       d'accueil si elle voulait me déplacer dans un autre foyer  
16       parce qu'elle allait avoir un autre bébé, et elle a  
17       refusée. Il y a eu plusieurs lettres... la majorité des  
18       lettres étaient adressées à maman, pour lui demander si  
19       elle avait pris une décision maintenant concernant bébé  
20       Joni et ils continuaient d'inscrire mon âge.

21               Il y a une note.... en mars 1964, le rapport  
22       précise qu'il s'agit toujours d'un placement temporaire.  
23       Dans son rapport, la travailleuse sociale déclare que les  
24       projets de maman visant à me garder ne se sont pas réalisés  
25       et maman est disparue sans signer les consentements. Donc

1 je ne sais pas ce que maman planifiait. Il n'y a rien au  
2 dossier qui signale ce que ces plans auraient pu être. Ils  
3 ne l'ont pas pris en note.

4 En août et en septembre 1964, vous avez des  
5 copies d'annonces qui ont été publiées dans les quotidiens  
6 *Vancouver Sun* et *The Province*, et les annonces demandaient  
7 que toute personne qui connaissait les allées et venues de  
8 Beverly Joan Guerin, mère de Joni Michele Guerin,  
9 communique à un certain numéro de case postale... une case  
10 postale.

11 La première annonce n'a pas donné de  
12 réponse, mais la deuxième annonce qu'ils ont publiée a  
13 donné trois réponses, dont une était anonyme. Je pense que  
14 c'était mon grand-père, si je pouvais reconnaître son  
15 écriture. Elle est tellement mignonne. L'autre, c'était ma  
16 grand-mère Gertie. Et ensuite, ils ont reçu un appel de  
17 John Edwards, que maman fréquentait maintenant.

18 Donc, ils ont appris qu'elle vivait dans une  
19 maison à North Vancouver. Ils ont demandé à la rencontrer.  
20 En septembre, le dossier révèle qu'après la rencontre avec  
21 maman, cette dernière aurait affirmé qu'elle souhaitait que  
22 je lui sois rendue, et il est écrit qu'ils ont donné à  
23 maman les coordonnées d'une personne avec qui elle devait  
24 communiquer au tribunal de la famille; il est précisé que  
25 la cour exigerait une visite à domicile avec maman et John



1 Edwards avec qui elle vivait, et que le juge rendrait sa  
2 décision en fonction de la preuve.

3 En septembre 1964, ils ont fait une visite à  
4 domicile auprès de ma famille d'accueil et la note indique  
5 simplement : « Michele est de forte constitution ». J'ai  
6 trouvé ça drôle. Comme, on dirait qu'elle serait capable  
7 d'embarquer beaucoup de poisson. Une forte constitution, ça  
8 veut dire quoi?

9 En décembre 1964, maman a demandé que je lui  
10 rende visite à Noël. La travailleuse sociale l'a informée  
11 que ce n'était pas possible. Encore une fois, maman a  
12 affirmé qu'elle voulait me ravoir. Ils notent qu'il y avait  
13 une conférence de planification avec cinq travailleurs  
14 sociaux ce jour-là. Et après, la suite du rapport est  
15 supprimée.

16 En janvier 1965, ma mère a présenté une  
17 autre demande pour mon retour. Elle vivait maintenant en  
18 union de fait avec John Edwards à North Van et avait un  
19 bébé garçon de trois mois, Leslie.

20 Il y a une lettre de janvier 1965 que la  
21 Catholic Children's Aid a envoyée au Northbound Social  
22 Welfare Department demandant qu'un travailleur social fasse  
23 une visite à domicile. Et vous avez une copie de ce  
24 document. C'est le numéro 3A. Mais la lettre affirme que ma  
25 mère est disparue jusqu'à la publication des annonces dans

1 les journaux, et une des réponses venaient de ma grand-mère  
2 Guerin, demandant expressément qu'on communique avec elle  
3 parce qu'elle a disait avoir des préoccupations concernant  
4 le désir de ma mère de me reprendre. Le reste du paragraphe  
5 est supprimé, et j'imagine que le reste de ce paragraphe  
6 décrivait probablement les préoccupations de ma grand-mère.

7 La travailleuse sociale note qu'à la lumière  
8 de la participation limitée de Mme Guerin -- ma mère -- au  
9 cours des deux dernières années, ça dépendait naturellement  
10 de votre évaluation... de l'évaluation de la travailleuse  
11 sociale... quant à sa capacité à fournir un bon foyer pour  
12 l'enfant. Et j'ai trouvé ça plutôt louche.

13 Donc ils sont venus... les travailleurs  
14 sociaux sont venus chez la famille d'accueil et ont noté  
15 que Michele est tellement intégrée à la famille qu'il lui  
16 serait difficile de la laisser partir. Le rapport note  
17 qu'il existe une nette possibilité que je sois retournée,  
18 car maman avait présenté une demande à la cour et qu'une  
19 date de comparution avait été fixée au 30 mars. Le  
20 travailleur social a bel et bien mené une visite à domicile  
21 à North Van, et la lettre est entièrement supprimée.

22 Le 7 avril, un travailleur social a rendu  
23 visite à la famille d'accueil et l'a informée que  
24 l'audience avait été ajournée en raison de la situation  
25 actuelle de maman. Je ne sais pas ce qu'aurait pu être la

1 situation. Et il note que mes parents d'accueil étaient  
2 inquiets de ma situation.

3 Le 12 avril 1965, maman a de nouveau demandé  
4 mon retour; une audience a été fixée pour le mois de mai.  
5 Encore une fois, le juge a demandé des renseignements  
6 détaillés sur les aspects physiques de la maison de maman à  
7 North Van. Une visite à domicile a donc eu lieu.

8 Au numéro 5, vous avez une lettre du 27 mai  
9 de la travailleuse sociale à la Catholic Children's Aid,  
10 qui donne un compte rendu de la visite à domicile. Elle  
11 déclare que la maison appartient à l'oncle de maman, est  
12 occupée par maman, John Edwards et bébé Leslie, qui est mon  
13 frère. Ensuite, un autre paragraphe a été supprimé. Et  
14 ensuite, elle décrit le mobilier, la source de chauffage,  
15 l'éclairage, la ventilation et ensuite une pièce arrière  
16 qui servait à l'entreposage et deviendrait la chambre à  
17 Joni, qui était mon nom, si j'y retournais, mais aucune  
18 recommandation n'était incluse. Ensuite, l'audience a été  
19 reportée au 1<sup>er</sup> juin 1965.

20 La prochaine ordonnance du tribunal que je  
21 vois... que j'ai vue était le 14 juin 1965, qui est la  
22 plainte de ma mère, et une nouvelle demande que je lui sois  
23 rendue, et elle demandait un retour temporaire ou  
24 permanent, et l'audience sur l'ordonnance du tribunal a été  
25 fixée au 29 juin 1965.

1 Et alors, c'est là où absolument tout  
2 disparaît. Dans... il y a... après ces deux années menant  
3 jusqu'à cette audience et après toutes les lettres qui lui  
4 avaient été envoyées, et toutes les visites à domicile  
5 qu'elle avait, vous savez, acceptées, le dossier ne donne  
6 absolument aucune information sur le résultat de cette  
7 audience de la cour. Il n'y a... rien n'est déclaré dans le  
8 rapport de la travailleuse sociale... vous savez, il y a  
9 des mises à jour régulières par les travailleurs sociaux  
10 partout dans le dossier, et absolument rien sur ce  
11 résultat. Donc entre le 14 juin et le 1<sup>er</sup> novembre 1965, je  
12 n'ai sais pas du tout ce qui s'est passé.

13 Ensuite, le rapport suivant, le  
14 1<sup>er</sup> novembre 1965, contient simplement les formulations  
15 d'usage qu'ils utilisent dans les rapports, mais ces  
16 passages figuraient au rapport. Il est écrit : « Au départ,  
17 Michele avait été placée temporairement dans ce foyer, mais  
18 ensuite, la situation a été réglée et Michele se trouve  
19 maintenant placée à long terme dans ce foyer. La mère ne  
20 veut pas signer le consentement à  
21 l'adoption. » [Traduction] Ensuite, entre crochets : « Il  
22 semble que le dossier de la mère est fermé. L'adoption  
23 pourrait être difficile à planifier en raison des problèmes  
24 susmentionnés » [Traduction] et ensuite, c'est la  
25 compétition entre Rose, ma sœur d'accueil, et moi : « et il

1           serait peut-être judicieux de placer Michele dans un autre  
2           foyer d'accueil où les parents d'accueil envisagent  
3           l'adoption. » [Traduction]

4                       Alors voici les questions que je me pose :  
5           comment la situation a-t-elle été réglée? Et pourquoi et  
6           quand le dossier de ma mère a-t-il été fermé? Comme, il n'y  
7           a pas d'information à propos de ça.

8                       Et même, quelque chose d'encore plus  
9           ridicule selon moi, c'est qu'ils notent combien ma famille  
10          d'accueil est aimante, mais ensuite, ils proposent de me  
11          déplacer parce que deux enfants de deux ans se font  
12          concurrence pour avoir de l'attention.

13                      Et la dernière page de ce résumé que je vais  
14          passer rapidement en revue présente les rapports annuels  
15          que... les visites annuelles que j'ai reçues des  
16          travailleurs sociaux qui me rencontraient une fois par  
17          année tout au long des années 1966 à 1976, et la plupart de  
18          ces visites, selon mon souvenir, étaient d'une durée  
19          d'environ cinq minutes. Peut-être ont-ils parlé plus  
20          longtemps avec mes parents d'accueil, mais je parle pour ce  
21          qui est des contacts avec moi.

22                      Donc, les points saillants des visites  
23          annuelles menées par le travailleur social avec Michele, et  
24          je vais juste... ils sont tous sous forme de puces; grand-  
25          maman Gertie Guerin est chef des Musqueam et elle a été à

1 la télévision; Joyce dit à Michele que c'est sa grand-mère;  
2 la famille d'accueil est un foyer à long terme chaleureux;  
3 un autre paragraphe est supprimé. Le rapport note : « Sa  
4 mère n'a pas demandé à ravoir Michele et ne devrait jamais  
5 être encouragée à le faire. » Le point suivant : « Michele  
6 est d'intelligence au moins moyenne ». Ça m'a fait rire,  
7 mot-clic « au moins ». Michele commence la première année à  
8 cinq ans pour ne pas être dans la même classe que sa sœur  
9 Rose. Mon premier bulletin compte des A partout. De 68 à  
10 73... pendant les années 1968 à 1973, il est écrit que j'ai  
11 continué d'exceller dans mes études. En 1973, Joyce est  
12 très à l'aise avec l'histoire de Michele, elle peut  
13 répondre avec calme et assurance aux questions. Michele a  
14 demandé si elle pouvait rencontrer sa vraie mère. Joyce a  
15 répondu quand elle serait plus vieille. Comme Michele est  
16 presque retournée chez elle à trois reprises, Joyce a  
17 beaucoup de renseignements sur la mère de Michele et est en  
18 mesure de fournir les renseignements de base dont elle a  
19 besoin lorsqu'elle en fait la demande. Ça, ce n'était pas  
20 vrai du tout. C'était tout simplement faux. J'ai bel et  
21 bien demandé si je pouvais rencontrer ma vraie mère, et  
22 elle a dit quand je serais plus vieille, mais selon mes  
23 connaissances, elle ne savait rien de ma famille biologique  
24 à part ce qu'elle avait lu dans les journaux. Donc, je ne  
25 sais pas où ils ont pris ça. Et je n'obtenais certainement

1 pas les renseignements de base à mesure que j'en avais  
2 besoin. Mais il est écrit qu'il s'agissait d'un bon  
3 placement sécuritaire, un des meilleurs foyers d'accueil.  
4 En 1973, on dit que l'enfant semble bien adaptée et sûre  
5 d'elle, la famille aimerait l'adopter. Le travailleur  
6 social suggère de ne pas communiquer avec ma mère pour  
7 obtenir son consentement à l'adoption avant que la Cour  
8 suprême du Canada n'ait traité des questions de statut pour  
9 les enfants indiens adoptés, puisque ça pourrait encourager  
10 ma mère à présenter une demande pour mon retour. En 1974,  
11 jolie jeune fille de 11 ans. Il s'agit certainement d'une  
12 enfant bien adaptée; 1975, enfant joyeuse, sûre d'elle,  
13 assez grande et plutôt jolie; 7e année, excellent travail  
14 scolaire; est bien au courant de ses antécédents familiaux  
15 et a de bons sentiments sur sa culture; 76, maintenant à  
16 13 ans, enfant très sûre d'elle et heureuse; la décision de  
17 la Cour suprême du Canada, les enfants adoptés maintiennent  
18 leur statut; le dossier devrait être transféré à un  
19 travailleur en adoption; parlé à Joyce et à Michele, et  
20 elles sont disposées à entreprendre le processus  
21 d'adoption; la famille la considère comme sa propre fille  
22 et se préoccupe peu d'être payé ou non. Et ensuite, le  
23 22 novembre 1976, il y a une lettre envoyée au Ministère  
24 par la sœur de ma mère, Beryl Gerin, demandant à rencontrer  
25 Michele. J'en parlerai plus tard. Quatre pages de mon

1 dossier avaient aussi été supprimées. Je n'ai aucune idée  
2 du contenu des quatre pages -- où elles se situent ou ce  
3 qu'elles contenaient. Mais c'est le genre de choses que  
4 j'ai trouvé assez troublant.

5 Alors comme vous pouvez le constater, les  
6 lettres, formulaires et notes de service  
7 interministérielles que j'ai passés en revue contiennent  
8 beaucoup de renseignements que je ne connaissais pas  
9 auparavant, comme le fait qu'au moment de ma naissance,  
10 Earl Miller, mon père biologique, avait 36 ans et occupait  
11 un poste de serveur à l'hôtel St. Alice à North Van, où ma  
12 mère a vécu pendant de nombreuses, nombreuses années, et  
13 que ma mère était dactylographe dans un cabinet  
14 d'ingénieurs, et qu'Earl l'avait demandée en mariage. Une  
15 note au dossier indique que ma mère considérerait le  
16 mariage si son attitude changeait. J'ai trouvé ça assez  
17 drôle. Cependant, malgré tout, le formulaire de congé  
18 d'hôpital préparé au moment de mon congé recommandait  
19 l'adoption. Bon Dieu, comme, pas la tutelle temporaire, pas  
20 le soutien à la mère pour qu'elle élabore un plan pour  
21 garder sa fille. Je ne sais pas comment ils en sont venus à  
22 cette conclusion en 10 jours. Il n'y a tout simplement  
23 aucune preuve au dossier, et j'ai lu chaque ligne un  
24 million de fois. Et la réponse la plus simple, c'est qu'ils  
25 l'ont automatiquement jugée incapable d'être une bonne mère



1            simplement parce qu'elle était Autochtone, et je suis  
2            simplement devenue une autre statistique des bébés de la  
3            rafle des années 60.

4                            Et je veux bien expliquer ce que je pense de  
5            la rafle des années 60. Il se peut très bien que le  
6            gouvernement avait amorcé le processus de fermer les  
7            pensionnats indiens, mais ils ont été remplacés par la  
8            politique de la rafle des années 60. Autrement dit, ils ont  
9            continué de venir dans notre réserve pour nous prendre, les  
10           enfants. La seule chose qui avait changé, c'est qu'ils nous  
11           ont envoyés dans des familles blanches de la classe moyenne  
12           partout au pays. Certaines de ces familles étaient de  
13           bonnes familles, certaines étaient mauvaises et certaines  
14           étaient horribles. Et j'ai eu de la chance, je crois.

15                            Le 22 janvier 1963, maman a signé un  
16           formulaire de consentement à des soins non tutélaires  
17           donnant la permission pour deux choses : que je reçoive les  
18           soins médicaux nécessaires et que je sois baptisée selon  
19           l'église catholique romaine.

20                            Je vous donne un petit arrière-plan. Maman  
21           avait déjà eu un bébé en dehors des liens du mariage. Mon  
22           frère aîné Daryl était né deux ans plus tôt, le 20 janvier  
23           1961. Cependant, ma grand-mère Gertie Guerin était la  
24           première femme élue chef à Musqueam et une des premières  
25           femmes élue chef au Canada. Ils l'ont appelée le « vieux

1 Cheval de guerre ». Mais elle était aussi une catholique  
2 dévouée et ne voulait pas que sa fille non mariée élève un  
3 bébé; elle a donc adopté Daryl comme son fils.

4 Ensuite, je suis née en 1963. Donc  
5 grand-maman Guerin ne voulait pas aider maman à faire un  
6 plan pour me garder, du moins c'est ce que je suppose. Elle  
7 avait honte que sa fille soit enceinte hors des liens du  
8 mariage, et c'est mon point de vue, et j'y reviendrai plus  
9 tard dans mon témoignage.

10 Donc à l'âge de 10 jours, j'arrive au foyer  
11 de mes parents d'accueil à New Westminster. Joyce et papa  
12 étaient des parents d'accueil d'urgence depuis plusieurs  
13 années. Leur travail consistait à prendre des enfants,  
14 habituellement des bébés, en urgence, jusqu'à ce qu'une  
15 famille adoptive soit trouvée pour l'enfant. Donc il y a  
16 toujours eu un lit d'enfant dans la salle à manger pendant  
17 des années pour cette raison-là.

18 Joyce et papa avaient quatre garçons et une  
19 fille à eux, et ils ont alors décidé qu'ils voulaient une  
20 fillette pour jouer avec ma sœur d'accueil. Ils ont avisé  
21 le Ministère qu'ils souhaitaient adopter le prochain bébé  
22 fille qui lui serait confié, en plus de préciser que la  
23 nationalité était sans importance. Je suis arrivée à l'âge  
24 de 10 jours. Ensuite, Joyce a appris qu'elle était enceinte  
25 de trois mois de ma sœur Rose, mais elle m'a gardée quand

1 même. Donc j'ai grandi avec quatre frères de famille  
2 d'accueil et deux sœurs de famille d'accueil. Joyce et papa  
3 ont décidé de m'appeler par mon deuxième nom, Michele, et  
4 j'ai utilisé leur nom de famille pendant 14 ans -- les  
5 14 années où j'ai vécu avec eux.

6 D'aussi loin que remontent mes souvenirs, je  
7 comprenais que j'étais leur enfant en famille d'accueil. On  
8 m'a dit que mon nom légal était Joni Guerin, que j'étais  
9 Indienne et qu'un jour, il était possible que je sois  
10 retournée à ma mère à Musqueam. Mes parents d'accueil ont  
11 dû me le dire, parce que ma mère refusait de signer les  
12 documents d'adoption. Le Ministère a dû faire des efforts  
13 pour la trouver, et c'est à ce moment-là que l'annonce a  
14 été placée dans le *Vancouver Sun* dans la province en 1964.  
15 Et ça se trouve au numéro deux dans vos documents.

16 Un de mes premiers souvenirs d'enfance,  
17 c'est d'avoir été agressée sexuellement par un voisin.

18 Et vous pouvez afficher cette photo. C'est  
19 une photo de moi et de ma sœur. Voilà.

20 Un de mes premiers souvenirs d'enfance,  
21 c'est d'avoir été agressée sexuellement par un voisin. Il  
22 s'appelait Eric Lada. Il a aussi reçu le prix de citoyen de  
23 l'année de New Westminster, une année. Tous les jours, il  
24 se tenait sur sa galerie arrière et s'exposait devant mes  
25 sœurs et moi. Nous avons, comme, deux, trois et quatre

1 ans.

2 Je veux prendre un moment pour rendre  
3 hommage à ma sœur Rose et à mon autre sœur, avec qui je  
4 n'ai plus de contact et dont je ne donnerai pas le nom,  
5 parce que je n'en ai pas la permission, mais ensemble, nous  
6 avons vécu cette horrible expérience ensemble, et  
7 malheureusement, je sais que ça arrive à toutes les filles  
8 partout.

9 M. Lada avait le plus beau des jardins. Les  
10 enfants et les voisins aimaient beaucoup se promener dans  
11 les sentiers de son jardin. Il était incroyable, avec  
12 d'énormes dahlias, des roses, et tout. Je crois que c'est  
13 l'outil qu'il employait pour cultiver la confiance de nos  
14 parents et pour attirer les enfants.

15 C'est M. Lada qui a pris cette photo de Rose  
16 et moi. Il venait tout juste de nous agresser ce jour-là.  
17 Je ne me souviens pas si c'était la première fois, mais  
18 nous nous rappelons toutes les deux clairement cette  
19 journée, y compris le moment où il a pris cette photo. Il  
20 nous a amenées à l'intérieur, dans son sous-sol, alors que  
21 sa femme s'est rendue doucement en haut et a fermé la porte  
22 de la cuisine. Ensuite, il mettait un bonbon dur sur son  
23 pénis et me forçait à sucer son pénis jusqu'à ce que le  
24 bonbon soit disparu. Parfois, il mettait son doigt juste à  
25 l'entrée de mon vagin ou me léchait le vagin. Cette photo

1 me rend malade parce que je l'imagine qui nous regardait  
2 grandir, et attendait simplement, comptant les heures avant  
3 de pouvoir nous agresser. C'était un être dégoûtant.

4 Joyce tenait méticuleusement des livres de  
5 bébé sur chacun de ses enfants. Dans une des entrées de mon  
6 livre de bébé à l'âge de trois ans, elle écrit : « Michele  
7 s'est mise à crier sans raison. » Vers la même époque, dans  
8 le livre de bébé de Rose, elle a écrit « Rose a cessé de  
9 parler. » Et Rose a cessé de parler jusqu'en septième  
10 année.

11 C'est douloureusement triste de penser  
12 comment il nous a volé notre innocence et notre petite  
13 enfance, et nos réactions différentes me font penser à la  
14 réaction d'attaque ou de fuite. J'ai crié, elle s'est  
15 repliée.

16 Ces agressions se sont poursuivies jusqu'à  
17 l'âge de 10 ans environ. Elles ont continué jusqu'à ce que  
18 je le dise à mes parents... eh bien, je l'ai dit à Joyce.  
19 Elle m'a entendu appeler M. Lada « l'homme à la saucisse »  
20 et elle m'a demandé pourquoi je l'appelais comme ça. J'ai  
21 dit : « Parce qu'il nous montre toujours sa saucisse et  
22 nous fait faire des choses. » Elle a dit qu'elle parlerait  
23 à papa. Elle est revenue plus tard et nous a serrées dans  
24 ses bras et nous a dit que nous ne devions plus jamais  
25 aller là-bas, et papa a construit un écran à l'extrémité de

1           notre terrasse de sorte qu'on ne pouvait plus voir dans sa  
2           cour. Mais nos parents ne nous ont pas posé de questions  
3           sur les choses qu'il avait fait, ils n'ont simplement pas  
4           demandé, et ils ne l'ont pas signalé à la police, et ils  
5           n'ont rien dit à ma travailleuse sociale. Remarquez, ma  
6           travailleuse sociale ne nous rendait visite qu'une fois par  
7           année. J'avais neuf ou dix ans quand je le lui ai dit...  
8           quand je l'ai dit à Joyce.

9                           J'ai beaucoup réfléchi aux raisons pour  
10           lesquelles ils n'ont rien fait pour aviser les autorités.  
11           Cette inaction a occasionné beaucoup de travail dont on a  
12           discuté plus tard, en tant que jeunes femmes, mes sœurs et  
13           moi. Selon moi, d'abord, c'est que Joyce et papa sont bien  
14           connus pour jouer à l'autruche et faire semblant que tout  
15           va bien. Ça correspond à l'approche qu'ils ont eue toute  
16           leur vie. Deuxièmement, on ne parlait pas beaucoup  
17           publiquement de la déclaration de cas d'agression sexuelle  
18           à cette époque, donc ça peut aussi en être une raison.  
19           Troisièmement, mes parents étaient respectueux des  
20           autorités, et peut-être que le poste supérieur qu'occupait  
21           M. Lada dans la communauté les avait intimidés en quelque  
22           sorte. Bien que je n'aie aucune idée de la façon dont il  
23           gagnait sa vie, je sais seulement qu'il a reçu le prix de  
24           citoyen de l'année de New Westminster une année. Et enfin,  
25           peut-être qu'ils ont eu peur que si ma travailleuse sociale

1 l'apprenait, ils me perdraient. Je ne sais pas. Je ne le  
2 saurai jamais.

3           Quand j'avais environ 11 ans, une nouvelle  
4 amie est déménagée dans le voisinage, qui savait bien mieux  
5 se débrouiller dans la rue que mes sœurs et moi. En fait,  
6 elle était Heiltsuk... elle était en partie Heiltsuk, ce  
7 qui est si génial. Donc, on est allées à la maison de Lada  
8 avec cette amie, et nous avions l'intention de nous venger  
9 d'une façon quelconque, donc Lada a fait ce qu'il faisait  
10 d'habitude, et nous amenées dans son sous-sol et a enlevé  
11 ses pantalons, et notre amie a volé de l'argent du  
12 portefeuille de Lada. Je crois que c'était deux cents  
13 dollars. Il l'a remarqué immédiatement, s'est mis très en  
14 colère et a menacé d'appeler la police. Notre amie a dit :  
15 « Allez-y, appelez la police, on va attendre. » Il nous a  
16 mises à la porte avec l'argent, et nous sommes toutes  
17 allées chez Shakey's Pizza au bout de la rue, et avons fait  
18 un festin, et c'est ce que j'appelle le vigilantisme des  
19 filles de 10 ans.

20           Il y avait aussi un parc d'autos d'occasion  
21 au bout de notre rue. Je vivais près de Kingsway, dans New  
22 West, à Burnaby, et il y a toujours plein de parcs d'autos  
23 d'occasion le long de Kingsway. Il y avait là un vendeur  
24 qui m'a agressée sexuellement de l'âge de six ans environ  
25 jusqu'à l'âge de 10 ans. Ça se passait deux fois par

1            semaine. Je ne me souviens pas comment c'est arrivé la  
2            première fois, mais je sais que ça arrivait régulièrement.  
3            Il avait probablement 35 ans, environ. Il m'appelait dans  
4            son bureau, fermait les vénitiennes, verrouillait sa porte,  
5            me forçait à enlever mes vêtements, et me touchait partout,  
6            et il mettait son doigt sur mon vagin en frottant.

7                            Quand j'avais environ 10 et 11 ans, en  
8            sixième et en septième année, j'étais brigadière à notre  
9            école, l'école primaire Our Lady of Mercy. Il y avait trois  
10           brigadiers affectés à l'intersection de 10th Avenue et de  
11           Kingsway, qui est une intersection très occupée, une route  
12           pour poids lourds. Le propriétaire d'un commerce situé sur  
13           un des coins m'appelait dans son magasin et m'agressait  
14           sexuellement pendant mon quart. Il s'appelait Jack. Je n'ai  
15           jamais compris comment les enseignants et les superviseurs  
16           n'ont jamais remarqué qu'il manquait un enfant à une des  
17           intersections pendant notre quart, que nous prenions très  
18           au sérieux.

19                            Je regarde aussi ma petite-fille Tatum qui a  
20           maintenant 10 ans, et je ne peux même pas imaginer que ces  
21           choses lui seraient arrivées à cet âge. Malheureusement, je  
22           ne suis jamais étonnée d'apprendre qu'il y a des prédateurs  
23           qui s'en prennent aux jeunes enfants, parce que je sais  
24           qu'ils se trouvent à tous les coins de rue de nos  
25           voisinages. Ils sont là, parce que je les ai rencontrés.



1                   Je pense à nos parents qui disaient :  
2           « Allez donc jouer dehors », mais voilà ce qui se passait  
3           quand on était dehors... du moins quand j'étais dehors.

4                   Et Joyce n'était pas une mère émotive, ou  
5           plutôt, elle montrait rarement ses émotions, et ce n'est  
6           pas pour critiquer que je dis ça; c'était simplement ma  
7           réalité.

8                   Et nos vies étaient très organisées. Papa  
9           avait été artilleur dans un char d'assaut pendant la  
10          Seconde Guerre mondiale, avait été marié auparavant à une  
11          femme qui ne voulait pas d'enfants et ne voulait pas lui  
12          accorder le divorce. Lorsque Joyce est tombée enceinte, ne  
13          pouvant pas se marier, ils ont quitté North Battleford et  
14          déménagé en Colombie-Britannique, où ils ont fini par nous  
15          avoir, les sept enfants. Nos vies étaient extrêmement  
16          organisées, tout tournait autour d'une routine stricte.

17                  Nous vivions très modestement. La  
18          planification des repas respectait le budget très serré de  
19          Joyce, ce qui veut dire que le menu hebdomadaire ne  
20          changeait jamais.

21                  On nous a tous appris dès un jeune âge à  
22          travailler très fort. On accompagnait papa quand il allait  
23          abattre des arbres, on l'aidait quand il fendait le bois et  
24          le bûchait, et on empilait corde après corde de bois; on  
25          aurait dit que ça ne finissait pas, mais c'était notre

1 source principale de chaleur pendant l'hiver.

2 On avait des corvées à faire régulièrement.

3 Joyce nous aidait à faire nos devoirs. Papa avait trois  
4 emplois, un à l'école Woodland, il s'occupait de  
5 l'entretien dans une cour à remorques à Langley, et il  
6 était fossoyeur.

7 Les enfants, on était tous livreurs de  
8 journaux. En fait, le même circuit de livraison de journaux  
9 a été transmis de mon frère de famille d'accueil aîné, qui  
10 est de 10 ans mon aîné, à chaque enfant de la famille. Nous  
11 étions seulement deux à avoir plus qu'un circuit de  
12 livraison de journaux. J'en avais deux, parce que j'adore  
13 les vêtements. Mon frère Eric en avait trois.

14 Notre allocation était de 10 cents par  
15 semaine, et nous devions utiliser l'argent gagné pour aider  
16 à payer nos frais de scolarité à l'école catholique privée  
17 qu'aucun d'entre nous ne voulait fréquenter.

18 Mais ils nous amenaient faire du ski tous le  
19 vendredi soir au mont Seymour, en hiver. On allait faire  
20 des randonnées, comme au Chief à Squamish ou à Black Tusk,  
21 ou des pique-niques la fin de semaine, pendant l'été. On  
22 allait aussi en camping pendant trois semaines, tous les  
23 étés.

24 En toute franchise, ils avaient sept  
25 enfants, accueillant souvent un autre adolescent qui avait

1            besoin d'un logement temporaire pour une raison ou une  
2            autre, mais ils n'ont pas investi de temps dans nos besoins  
3            affectifs. Ils pensaient que leur obligation se limitait à  
4            nous nourrir, à nous loger et à nous enseigner les  
5            compétences de base.

6                            Et puis il y avait moi, avec toutes mes  
7            questions sur mon identité qui étaient empreintes  
8            d'émotions. J'avais été victime d'agression sexuelle depuis  
9            si longtemps, je me sentais confuse sur mon identité, et ni  
10           mes parents ni mon travailleur social ne m'ont jamais parlé  
11           de mes sentiments.

12                            Comme je l'ai dit, d'aussi loin que  
13           remontent mes souvenirs, on m'a dit que je m'appelais Joni  
14           Guerin et qu'un jour, il était possible que je retourne  
15           chez ma mère, à Musqueam. Pendant des années, je regardais  
16           par la fenêtre, à me demander pourquoi ma mère m'avait  
17           abandonnée. Je me suis posé la même question des milliards  
18           de fois, qu'est-ce que ça veut dire, être Indienne, et  
19           heureusement, mes parents d'accueil ont fait des efforts  
20           pour m'enseigner ce qu'ils pouvaient.

21                            Papa avait grandi à North Battleford, et la  
22           majorité de ses amis était Cris. Je suis convaincue qu'on a  
23           pris papa pour un Cri bien souvent. Il est né en Belgique,  
24           avait la peau foncée, avec ses cheveux noir corbeau, et sa  
25           famille est arrivée à North Battleford comme famille

1 immigrante quand il avait deux ans. Je ne pense pas qu'il  
2 ait été bien traité à l'école. Son père était horticulteur,  
3 et il a obtenu un emploi comme jardinier pour l'hôpital  
4 psychiatrique de la Saskatchewan à North Battleford; ils  
5 vivaient donc sur les terrains de l'hôpital. Donc, papa a  
6 grandi entouré d'enfants et d'adultes qui suivaient des  
7 soins psychiatriques.

8 Il s'est enrôlé dans l'armée et a servi  
9 comme artilleur dans un char d'assaut principalement en  
10 Hollande et en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale.  
11 Quand il est retourné à North Battleford, il a obtenu son  
12 diplôme d'infirmier psychiatrique. Il était dur comme fer.

13 Un autre exemple, on prenait des vacances et  
14 on partait en camping tous les étés, et on arrêtaient à tous  
15 les points d'intérêt. Quand il y avait quelque chose qui  
16 était relié de loin ou de près aux Nations indiennes, papa  
17 me prenait toujours à part des autres et me parlait de  
18 l'histoire de l'endroit en détail. Il me répétait sans  
19 cesse : « Tu dois être fière d'être Indienne. » J'étais  
20 extrêmement chanceuse de l'avoir pour père.

21 Une fois, pendant une balade en voiture un  
22 dimanche, papa a conduit la camionnette de la famille à  
23 travers Musqueam, dans les deux réserves... près de UBC et  
24 la réserve à Ladner. Il a expliqué : « C'est la Nation d'où  
25 tu viens. » Il a expliqué : « Ce peuple est ton peuple, ta

1 famille. » Je me souviens d'avoir regardé par la fenêtre,  
2 me demandant avec qui j'avais un lien de parenté. Je me  
3 souviens aussi de me trouver dans notre réserve de Ladner;  
4 il y avait là une clôture en mailles de chaînes autour de  
5 la réserve avec une affiche qui disait : « Entrée  
6 interdite. Les transgresseurs seront poursuivis », mais  
7 étant enfant, je pensais que poursuivi voulait dire  
8 exécuté, donc j'étais vraiment impressionnée de voir à quel  
9 point le peuple Musqueam était fort.

10 Ma grand-mère Gertie Guerin était chef des  
11 Musqueam, et mon oncle Delbert est devenu chef plus tard,  
12 ce qui veut dire qu'ils étaient souvent dans les journaux.  
13 Joyce coupait religieusement tous les articles portant sur  
14 les Guerin, tous les articles touchant les Musqueam. Chacun  
15 de ces articles était placé dans les albums de famille,  
16 parce qu'ils parlaient de ma famille.

17 Voilà un autre exemple qui démontre comment  
18 ils ont essayé d'entretenir mon lien aux Musqueam, et je  
19 sais que c'est beaucoup plus que ce qu'obtient la majorité  
20 des enfants en famille d'accueil. Je le sais. Je suis aussi  
21 consciente qu'ils me préparaient pour un retour éventuel à  
22 Musqueam, mais à mon avis, ils s'y sont pris d'une façon  
23 très bienveillante.

24 Et je me rappelle qu'il y avait une coupure  
25 de journal de mon... c'était un oncle... Bob Guerin... et

1 il avait été nommé à un certain conseil, et c'était  
2 seulement un petit article dans le *Sun* et je me souviens  
3 d'avoir fixé cette coupure pendant si longtemps, en me  
4 demandant qui était cet homme, vous savez, comme, le lien  
5 de parenté que j'avais avec lui. Et maintenant, quand j'y  
6 repense, je vois qu'il est le leader culturel qui a choisi  
7 mon nom pour moi. Il est devenu quelqu'un de très important  
8 dans ma vie. Et quand j'étais enfant, tout ce que j'avais,  
9 c'était cette petite coupure que je regardais en me  
10 demandant qui était cet homme.

11           Donc, même si je ne pouvais jamais avoir de  
12 discussions affectives avec Joyce, elle a fait pour moi  
13 cette chose incroyable, et je relisais sans cesse ces  
14 coupures de journaux, laissant libre cours à mon  
15 imagination sur qui étaient vraiment ces personnes, la vie  
16 à Musqueam, et ce que ça voulait dire d'être une Indienne.

17           Donc, papa était un homme très fort, et oui,  
18 je voulais être comme lui, mais lui et moi, nous nous  
19 disputions souvent. On a même signalé dans mon dossier que  
20 je m'étais mise à argumenter. Mes parents d'accueil ont  
21 attribué ça au fait que j'étais la fille du milieu, me  
22 comparant à leur fils du milieu querelleur, mon frère de  
23 famille d'accueil Dave, qui se disputait avec mon père  
24 autant que moi. On aurait dit que c'était toujours nous  
25 deux qui nous disputions avec papa. On ne se disputait pas

1 avec Joyce, parce qu'elle ne s'engageait pas sur des sujets  
2 ou des discussions; elle me renvoyait toujours à papa,  
3 l'autorité de la famille.

4 En neuvième année, je fréquentais une école  
5 catholique pour filles, et je maintenais toujours de bonnes  
6 notes. Et vous pensez peut-être qu'il n'y avait pas de  
7 garçons à notre école, mais à l'heure du dîner, notre  
8 stationnement était rempli de voitures pleines de garçons  
9 de St. Thomas More, l'école secondaire catholique pour  
10 garçons, et de l'école secondaire publique. Notre école  
11 n'avait pas non plus de gymnase, donc pour l'éducation  
12 physique, on nous transportait par autobus jusqu'au YMCA  
13 pour nager, et beaucoup de garçons de l'école publique de  
14 notre âge s'assoiaient régulièrement dans l'aire  
15 d'observation pour surveiller nos classes de natation. On  
16 avait aussi des danses d'école en huitième et en neuvième  
17 années, et les garçons ont commencé à m'inviter à sortir.

18 Un gentil garçon de STM m'a invitée à  
19 sortir, a demandé s'il pouvait rencontrer mes parents pour  
20 pouvoir me sortir. Maman a carrément refusé et papa s'est  
21 emporté. Au cours des mois suivants, le problème s'est  
22 aggravé. Naturellement, je continuais de fréquenter ce  
23 jeune homme dans leur dos. On ne faisait rien de sinistre  
24 ou de mal, mais on se tenait ensemble et on se promenait  
25 dans sa voiture, mais c'est devenu un énorme problème pour

1 mon père.

2 Papa et moi, on a commencé à se disputer et  
3 à se quereller souvent à cette époque. Selon moi, c'était  
4 injuste, il y avait des règles différentes chez nous pour  
5 les garçons et les filles et des règles différentes pour  
6 mes aînés et ma sœur et pour moi qu'ils ne pouvaient pas  
7 justifier selon moi. J'ai passé beaucoup de temps en  
8 punition ces semaines-là, à travailler à toutes sortes de  
9 projets autour de la maison auprès de mon père, et j'étais  
10 généralement malheureuse.

11 Ensuite, en février 1976, j'avais 13 ans, la  
12 travailleuse sociale est venue nous rencontrer, Joyce et  
13 moi, pour discuter de la possibilité d'être adoptée par ma  
14 famille d'accueil, et j'ai accepté. La travailleuse sociale  
15 a offert du counseling à ma famille pour essayer de  
16 composer avec la tension qui existait entre papa et moi,  
17 mais Joyce et papa estimaient qu'ils pourraient trouver un  
18 compromis avec moi sans qu'il y ait besoin de counseling.

19 Puis, en novembre 1976, la sœur de maman,  
20 Beryl Guerin, a envoyé une lettre à ma travailleuse  
21 sociale, offrant... où elle affirme : « Les jeunes de l'âge  
22 de Joni ont habituellement besoin de se rapprocher de leurs  
23 liens familiaux; si Joni a particulièrement besoin de le  
24 faire, je suis là pour elle. » Je dois aussi souligner que  
25 des années plus tard, Beryl m'a dit qu'elle avait travaillé



1           pour le Vancouver Resources Board, qui est un département  
2           des services sociaux, et qu'elle avait extrait mon dossier.  
3           J'imagine qu'elle a vu que j'étais sur le point d'amorcer  
4           les procédures d'adoption, et c'est pourquoi elle a envoyé  
5           cette lettre. Ma travailleuse sociale a alors remarqué que  
6           la famille Guerin avait communiqué leur désir de me  
7           rencontrer.

8                           J'avoue avoir toujours eu des sentiments  
9           très mitigés concernant ce geste de la part de Beryl. Avant  
10          tout, ce n'était pas ma mère. Je crois aussi que maman a  
11          été blessée que Beryl ait communiqué avec moi, parce que  
12          d'après ce que j'ai compris, maman et Beryl n'en avaient  
13          pas parlé avant. Maintenant, je me rends compte que ce que  
14          je ressentais, c'était de la colère, et je suis encore en  
15          colère. Je suis en colère, parce que je me demande pourquoi  
16          la lettre de Beryl a eu tant de poids auprès du Ministère.  
17          À mon avis, la réponse repose dans la note manuscrite à  
18          côté du numéro de travail que Beryl a fourni dans la  
19          lettre. La note manuscrite dit : « Section de la  
20          comptabilité VRB. » [Traduction] Donc, pour ma travailleuse  
21          sociale, elle s'est dit : « Oh, elle est une des nôtres,  
22          elle travaille pour le Ministère. » Et chaque fois que je  
23          lis la lettre de Beryl, je fais un lien direct de sa lettre  
24          à la note précédente à mon dossier, quand le Ministère  
25          note : « Ne communiquez pas avec la mère pour obtenir le

1           consentement à l'adoption avant que la Cour suprême du  
2           Canada tranche la question, car ça pourrait l'encourager à  
3           présenter une demande pour mon retour. » [Traduction]

4                        Donc, le Ministère affirme fermement qu'il  
5           ne faut pas encourager ma mère à demander mon retour ou à  
6           communiquer avec moi, mais après avoir reçu une lettre  
7           provenant d'une tante, qui n'est pas ma mère, ils m'ont  
8           immédiatement présenté un nouveau choix datant d'un an,  
9           qu'ils avaient proposé alors que j'avais déjà accepté  
10          d'être adoptée. Et bien sûr, je voulais communiquer avec ma  
11          famille biologique, avec ma maman.

12                       Le Ministère a rencontré papa et Joyce  
13          concernant l'adoption; ensuite, ils ont ensuite fait une  
14          visite à domicile avec moi; j'avais alors 14 ans, et ils  
15          ont affirmé dans le rapport qu'ils avaient essayé de  
16          m'aider à avoir un sentiment positif à propos de  
17          l'intervention de ma tante, mais surtout, ils m'ont  
18          présenté un nouveau choix : « Veux-tu être adoptée ou veux-  
19          tu rencontrer la famille Guerin? » Bon Dieu.

20                       Et encore une fois, une grande partie de ce  
21          rapport est supprimé, mais dans d'autres notes, il est  
22          écrit : « Michele affirme vouloir devenir policière; elle  
23          veut rencontrer sa famille biologique; elle envisagera  
24          l'adoption après cette rencontre, et elle veut avoir une  
25          copie de son propre certificat de naissance. » [Traduction]

1 La note finale du rapport indique : « Nous n'envisageons  
2 pas l'adoption pour le moment. » [Traduction]

3 À l'époque, je me souviens que je me sentais  
4 très confuse, extrêmement émotive, sans personne à qui  
5 parler de ces sentiments d'immense confusion. C'est-à-dire  
6 que les travailleurs sociaux ne m'ont pas offert de  
7 counseling. Aucun travailleur des services à la jeunesse ne  
8 m'a été attribué, je n'ai pas eu de rencontre privée avec  
9 ma travailleuse sociale. Personne ne m'a offert de  
10 ressources pour m'aider à comprendre mes sentiments, pour  
11 m'aider à comprendre ce qui se passait. Où était la  
12 protection? Qu'en était-il du plus grand intérêt de  
13 l'enfant? Ils avaient un travail à faire.

14 Par-dessus tout ça, j'avais des parents qui  
15 ne parlaient jamais des émotions. On m'a littéralement  
16 donné cette décision monumentale et mes parents et le  
17 travailleur social m'ont tapoté la tête en disant : « Bonne  
18 chance avec ta décision » et m'ont littéralement abandonnée  
19 émotionnellement, oh, sauf une chose, après ils se sont  
20 servis de moi comme d'une expérience sociale.

21 Donc à l'onglet 9, ou peu importe ce que  
22 vous voulez l'appeler, vous verrez un rapport. Il apparaît  
23 soudainement à mon dossier un rapport d'une page en date du  
24 6 mai 1977, rédigé par un certain Brian McPharland. C'est  
25 la première fois que son nom apparaît dans mon dossier.

1 Chacune des entrées d'un rapport, ou d'un sommaire, ou d'un  
2 formulaire, est signée par le travailleur social. C'est  
3 pourquoi il est facile pour moi de suivre leurs noms tout  
4 au long de mon dossier. Ce nouveau nom était l'anomalie,  
5 Brian McPharland.

6 Maintenant, je comprends que c'est à ce  
7 moment-là que je suis devenue un élément d'une expérience  
8 sociale par le Ministère, ou comme le précise  
9 M. McPharland, un projet de démonstration. Le projet visait  
10 à réunir 49 enfants avec leurs familles biologiques et  
11 d'étudier ensuite ce qui se produit.

12 Le sommaire d'une page établit que j'ai été  
13 placée dans mon foyer d'accueil actuel après la naissance;  
14 que les allées et venues du père biologique sont inconnues;  
15 que l'obstacle est la situation actuelle de Mme Edwards --  
16 ma maman. Elle n'a eu aucun contact avec sa fille au fil  
17 des années. Il poursuit en disant : « Tout porte à croire  
18 que la mère va bien et souhaite rétablir le contact avec sa  
19 fille dans le but éventuel de la ramener à la maison. »

20 [Traduction]

21 Ce qui est le plus remarquable, pour moi,  
22 c'est le passage suivant : « Tout porte aussi à croire que  
23 Michele s'intéresse à ses origines, à sa mère naturelle, et  
24 à son héritage et sa culture autochtones. Depuis que les  
25 conversations sur sa famille naturelle ont commencé, elle

1 fait des siennes et rend la vie très difficile pour sa  
2 famille d'accueil et elle-même. Cependant, ce comportement  
3 est considéré comme une manifestation de son ambivalence,  
4 de ses craintes et de ses insécurités liées à la rencontre  
5 de sa mère, ce qui est rendu particulièrement difficile par  
6 les liens psychologiques étroits qu'elle a tissés avec sa  
7 famille d'accueil. Michèle a un grand besoin de développer  
8 son propre sens d'identité et continuera de faire des  
9 siennes jusqu'à ce que ces questions soient réglées. On  
10 suggère donc que le contact avec sa famille naturelle soit  
11 établi dès que possible, dans l'espoir qu'elle puisse  
12 établir un contact régulier et une relation avec elle. À  
13 partir de cela, un plan de placement permanent peut être  
14 établi, soit un retour à la famille naturelle, soit des  
15 soins continus en famille d'accueil jusqu'à son  
16 indépendance, selon son plus grand intérêt. » [Traduction]  
17 Ensuite, au bas de la page, il y a une cote, numéro deux  
18 mineur, quoique ça puisse vouloir dire.

19 Donc c'est à ce moment que je suis devenue  
20 un élément du projet des 49 enfants. Après avoir reçu ce  
21 dossier du Ministère, mon dossier, j'ai présenté une autre  
22 demande en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information* pour  
23 obtenir une copie du rapport sur le projet des 49 enfants,  
24 mais ce qui m'a été envoyé, c'est le rapport du projet des  
25 49 enfants, un an plus tard.

1                   Et je pense que je l'ai remis à Breen,  
2           n'est-ce pas? Est-ce que je vous l'ai donné? Oui. Donc j'ai  
3           donné... je n'en avais qu'une copie et étant donné sa  
4           taille, je ne l'ai pas copié, mais vous l'avez.

5                   Mais une chose que j'ai remarquée, c'est que  
6           sur le page couverture, l'auteur est Brian McPharland, et  
7           ensuite il est écrit Maîtrise en travail social. Et je ne  
8           peux m'empêcher de me demander si je suis devenue un  
9           élément de la thèse de maîtrise de M. McPharland. Est-ce  
10          que le projet des 49 enfants était son projet de thèse? Je  
11          soupçonne que oui, et si c'est le cas, ça me met vraiment  
12          en colère.

13                   Donc en raison de cette confusion, le  
14          6 juin 1977, je me suis enfuie, ou plutôt, je ne suis pas  
15          rentrée chez moi après l'école, un vendredi. La GRC de  
16          Surrey m'a ramassée le 24 juin et m'a ramenée chez moi. Le  
17          rapport révèle qu'on m'a ramassée en état d'ébriété et avec  
18          un petit ami. Je n'étais pas en état d'ébriété. J'étais  
19          chez mon petit ami à Surrey, le gentil garçon de STM,  
20          assise dans sa chambre à écouter de la musique. Je me suis  
21          cachée dans le placard quand ses parents et la police sont  
22          arrivés à la porte de sa chambre. Mon petit ami m'a  
23          encouragée à rentrer chez moi. Il était gentil.

24                   Le rapport cite ensuite que j'ai causé toute  
25          une commotion au poste de police et que j'ai donné un coup

1 de pied à l'agent, et je ne me souviens de rien de tout ça.  
2 Ça ne me ressemble pas.

3 On m'a ramené chez moi et mon père et moi  
4 avons explosé. Ensuite, j'ai entendu mon père dire à la  
5 travailleuse sociale : « Cette petite pute n'est plus la  
6 bienvenue chez nous. » Je me souviens clairement de ce  
7 moment, et à quel point c'était douloureux à entendre. On  
8 m'a envoyée dans ma chambre. En moins d'une heure ou deux,  
9 j'avais attaché des draps ensemble, je les avais fixés au  
10 poteau de la fenêtre du troisième étage, je m'en suis  
11 servie pour descendre et je suis partie pour de bon. Je  
12 souviens de m'être sentie déterminée à ne plus jamais  
13 retourner dans cette maison.

14 J'ai passé mes premiers jours de fugueuse à  
15 New West, mais ensuite, je passais la majorité de mon temps  
16 à Surrey ou à Queensborough, parce que j'estimais que ma  
17 famille ne me trouverait jamais là-bas. Je me suis aussi  
18 fixé un objectif. J'ai toujours été orientée vers un but.  
19 Mon but était de mendier 1 \$ par jour pour pouvoir manger.  
20 Donc, chaque jour, je demandais à quatre personnes 25 cents  
21 chacune, et je prétendais toujours qu'il me manquait  
22 25 cents pour prendre l'autobus. Avec un dollar par jour,  
23 je pouvais m'acheter un repas Pirate Pak chez White Spot. À  
24 l'époque, ça coûtait 99 cents. Et chaque année, White Spot  
25 organise la journée des Pirate Pak, et je veux toujours

1 aller les remercier de m'avoir tenue en vie.

2 À quelques reprises, j'ai dormi dans le  
3 tableau de pointage d'un terrain de baseball, et c'était  
4 très paisible. Je pouvais regarder par les fentes et voir  
5 le terrain de balle la nuit. Je me souviens comme c'était  
6 beau et tranquille, et comment je me sentais en sécurité  
7 là-dedans.

8 La plupart du temps, je marchais et marchais  
9 toute la nuit, jusqu'à ce que je sois assez fatiguée pour  
10 m'endormir sur le plancher d'une salle de bain d'une  
11 station essence, et j'avais mes endroits préférés, parfois  
12 sur le plancher des salles de bain d'un parc public. Ils  
13 n'étaient jamais verrouillés à l'époque.

14 Une fois, je me souviens que j'avais froid,  
15 alors j'ai grimpé dans le siège arrière de la voiture de  
16 quelqu'un pour dormir, et j'ai foutu la frousse au pauvre  
17 gars quand il est entré dans sa voiture le lendemain matin,  
18 mais je suis simplement sauvée.

19 Pendant bien des nuits, je ne faisais que  
20 marcher toute la nuit, parce que j'avais alors l'impression  
21 que je maîtrisais mieux la situation. Je n'ai jamais bu  
22 seule. J'étais sobre tout le temps, sauf quand  
23 j'interagissais avec d'autres. Je n'ai jamais mendié de  
24 l'argent pour boire ou prendre des drogues. Je mendiais  
25 pour manger. Et quand je marchais la nuit, je savais



1 toujours quand un taré m'avait remarquée, parce qu'il se  
2 mettait à faire le tour du pâté de maisons en voiture pour  
3 essayer de trouver où j'allais, et chaque fois, je trouvais  
4 un endroit pour me cacher jusqu'à ce qu'il ait quitté le  
5 quartier. Je pouvais demeurer assise plusieurs heures à la  
6 fois, sans problème. Et je me souviens que la pensée  
7 principale qui me trottait dans la tête, c'était : « Y a-t-  
8 il quelqu'un qui s'en fait pour moi? »

9 Une fois, je faisais du pouce. J'essayais de  
10 me rendre de Langley à Surrey. C'était en soirée ou au  
11 crépuscule. Un homme s'est arrêté pour m'offrir de me  
12 conduire. Moins de quelques minutes après que je sois  
13 embarquée dans sa voiture, j'ai perçu qu'il semblait  
14 réellement dangereux et qu'il prévoyait m'attaquer. Il a  
15 tourné dans une impasse extrêmement sombre et s'est mis à  
16 me frapper à la tête, exigeant une pipe. Il a continué de  
17 me frapper à la tête tout le temps de la fellation, tout le  
18 temps. Je craignais beaucoup pour ma vie. L'incident a duré  
19 environ 5 à 10 minutes. Ensuite, il m'a déposé sur le bord  
20 de l'autoroute et il est parti. J'ai marché pendant  
21 plusieurs miles cette nuit-là, et je me sentais très seule,  
22 et encore une fois, ce à quoi je pensais surtout, c'était :  
23 « Quelqu'un se soucie-t-il de moi? »

24 Un autre jour, je faisais du pouce à Surrey  
25 et j'ai été ramassée par un gars, et je lui ai dit où

1 j'allais. Ensuite, le gars a tourné dans la mauvaise  
2 direction. Je savais qu'il se dirigeait vers la frontière  
3 américaine, alors je me suis mise à capoter et j'ai exigé  
4 qu'il me laisse descendre. Il a refusé et il me disait  
5 constamment de me calmer. J'avais la main sur la poignée de  
6 la porte du passager et je lui ai dit que s'il n'arrêtait  
7 pas la voiture, je sauterais. Il n'arrêtait pas de  
8 répéter : « Du calme, du calme », mais il ne ralentissait  
9 pas. Alors j'ai ouvert la portière et j'ai sauté d'un  
10 véhicule en mouvement.

11 Je me souviens d'avoir roulé encore et  
12 encore quand j'ai frappé le sol, mais il ne s'est pas  
13 arrêté, il s'est enfui à toute vitesse. J'étais meurtrie,  
14 et ébranlée et terrifiée, mais encore une fois, j'ai marché  
15 et marché jusqu'à ce que j'aie l'impression d'être dans une  
16 aire ouverte plus sécuritaire et je me suis remise à faire  
17 du pouce.

18 Un autre soir, pendant cette période, un  
19 jeune homme s'est lié d'amitié avec moi pour prendre  
20 quelques bières. Nous nous sommes rendus dans un parc  
21 voisin pour parler et boire de la bière. La prochaine chose  
22 dont je me souviens, c'est que plusieurs autres gars sont  
23 arrivés. Ils étaient membres d'une équipe quelconque. Et  
24 ils se sont tenus en cercle, exigeant des pipes, et j'ai  
25 fait ce qu'ils voulaient. J'avais peur. Je me suis sentie

1 humiliée. Je me souviens qu'ils riaient. Je me souviens des  
2 noms injurieux qu'ils me donnaient. Et tout à coup, ils  
3 sont disparus.

4 Au fil des années, j'ai pensé au passé et je  
5 me suis demandé si les agressions sexuelles de groupe  
6 étaient la norme, si elles faisaient partie des rites  
7 d'initiation des équipes ou s'il s'agissait d'un véritable  
8 sport d'équipe; comment ces athlètes -- et je suppose que  
9 la plupart d'entre eux sont issus de bonnes familles --  
10 comment ont-ils tout simplement rejeté les valeurs que  
11 leurs parents leur ont probablement inculquées par rapport  
12 au consentement, et la police surveille-t-elle ces équipes  
13 quand elles déambulent dans la rue en faisant la bringue  
14 pour savoir ce qu'elles manigancent, ou ont-elles le feu  
15 vert juste parce que ce sont des athlètes? Je ne sais pas,  
16 mais c'est ce qui me passe par la tête.

17 Je crois que l'incident en question coïncide  
18 avec la note dans mon dossier selon laquelle le  
19 1<sup>er</sup> juillet 1977, j'ai appelé Joyce, ivre et en pleurs. Je  
20 lui ai dit que je ne voulais pas rentrer chez moi, j'avais  
21 juste besoin de lui parler. Quelqu'un dans la maison où je  
22 me trouvais a donné l'adresse où j'étais. Une travailleuse  
23 sociale est arrivée. Selon le rapport, la maison était  
24 pleine d'adolescents qui buaient de la bière. Je ne me  
25 souviens pas de ça. Mais ces gens m'avaient mis dans la

1           baignoire parce que je puais.

2                           D'après le rapport, j'ai accepté de  
3           rencontrer Joyce à quelques rues de chez elle pour parler  
4           dans la voiture de la travailleuse sociale. Le rapport  
5           indique qu'ils n'ont pas été en mesure de trouver une  
6           ressource convenable ou un foyer de groupe et contient ce  
7           passage : « Il était impossible de raisonner Michele de  
8           façon rationnelle. » [Traduction] Ils ont convenu que je  
9           pouvais rester dans ma chambre pour la fin de semaine, sans  
10          poser de questions. « Joyce semble dépassée et elle pense  
11          que Michele a besoin de ressources thérapeutiques, car elle  
12          va s'enfuir à nouveau. Michele semble totalement confuse et  
13          désorientée. Elle est très hostile envers son père  
14          d'accueil qui l'a traité de salope. Sa place au sein de  
15          cette famille a été lourdement ébranlée. » [Traduction]

16                          Je me demande pourquoi les travailleurs  
17          sociaux n'ont-ils pas posé plus de questions. Je venais  
18          d'être agressée sexuellement par un groupe d'athlètes. Ces  
19          athlètes étaient probablement la fierté de leur famille. Et  
20          depuis ce temps, comme je l'ai dit, je me suis souvent  
21          demandé comment une telle conversation pouvait se tenir au  
22          sein d'une équipe ou d'un groupe d'athlètes, comment ils en  
23          arrivaient à prendre une telle décision de groupe. C'est  
24          une chose que d'embaucher quelqu'un dans le commerce du  
25          sexe à cette fin, mais comment en viennent-ils à trouver

1 une fugueuse de 14 ans qui vit dans la rue et à lui faire  
2 ça? Genre, à quoi peut ressembler cette conversation? Et ce  
3 sont les filles vulnérables qui sont mises dans cette  
4 situation-là, les filles autochtones étant les plus  
5 vulnérables dans ce pays. Les statistiques le révèlent. Et  
6 ce genre d'agression se produit encore, encore et encore.  
7 J'avais 14 ans.

8 Et là, ça s'est ajouté à mon historique  
9 d'abus sexuel. Les abus sexuels étaient une norme pour moi.  
10 En plus maintenant, j'avais été traitée de salope par mon  
11 propre père, mon père comme qui je voulais être en  
12 grandissant.

13 C'est après cet incident que j'ai été placée  
14 dans le foyer de groupe d'accueil de Gullivan, à Richmond,  
15 qui est genre à la limite entre Delta et Richmond. Richard  
16 Gullivan était le chef du service d'incendie de Richmond.  
17 Son foyer de groupe m'avait été recommandé par un ami que  
18 j'avais rencontré dans la rue, qui m'avait dit que c'était  
19 un très bon foyer de groupe. J'ai donc demandé à ma  
20 travailleuse sociale de m'y placer et la travailleuse  
21 sociale a été soulagée de voir que j'étais prête à aller  
22 quelque part.

23 C'était à l'époque où j'habitais chez  
24 Gullivan que j'ai fait du pouce sur Southwest Marine Drive  
25 à Burnaby et qu'un groupe de jeunes hommes m'ont prise. On

1           était quelques-uns qui étaient montés à l'arrière d'une  
2           camionnette. Je portais un sac à dos qui contenait mes  
3           quelques effets personnels, un peu de vêtements, etc. Un  
4           des garçons a commencé à en sortir chaque article et à les  
5           jeter sur le bord de l'autoroute pendant qu'on roulait.  
6           C'était tellement humiliant. On est allés dans un parc et  
7           on a commencé à boire. Ensuite, je me souviens qu'il  
8           faisait noir dehors et j'étais dans le grenier d'un genre  
9           d'étable et un gars était sur moi en train de me violer.  
10          J'essayais encore et encore de me lever, mais je n'arrivais  
11          pas à me relever. Il s'est relevé et a crié : « Suivant. »  
12          Je ne sais pas combien de temps ça a duré. Je me souviens  
13          seulement de m'être sentie humiliée et impuissante.

14                           Cet incident coïncide avec la note à mon  
15          dossier : « Michele a été ramenée un soir à 2 h du matin  
16          par trois garçons. Elle était ivre et hystérique, elle  
17          criait et se traitait de salope. Elle pleurait et elle  
18          avait de l'herbe sur ses cheveux et ses vêtements. Une  
19          travailleuse sociale lui a rendu visite le lendemain et a  
20          discuté de l'incident en question; n'a pas porté de  
21          jugement, voulait savoir si Michele ressentait le besoin  
22          d'un changement ou non. Michele n'a pas admis avoir adopté  
23          un comportement à risque. Le sujet de la contraception a  
24          été abordé avec Michele ainsi que la nécessité de passer un  
25          examen général. Le rapport du médecin indique : boit

1 beaucoup pour son âge, fume de la marijuana, instabilité  
2 émotive. » [Traduction] Bon Dieu.

3 C'est la mention « instabilité émotive » qui  
4 m'irrite le plus. Que se serait-il passé si j'avais été une  
5 petite fille blanche? Aurait-elle été étiquetée comme étant  
6 une victime? Ça n'avait pas d'importance, j'étais  
7 Autochtone. Alors ils m'ont étiquetée comme étant  
8 dévergondée à 14 ans.

9 L'autre jour je pensais à la manifestation  
10 March for Our Lives lancée par les étudiants de l'école  
11 Stoneman Douglas de Parkland. Certains des étudiants  
12 portaient de grandes étiquettes autour de leurs poignets  
13 qui disaient... je pense que ça disait « 1,04 \$ », et ils  
14 portaient cette étiquette de prix par rapport à un message  
15 politique qu'ils envoyaient à la NRA.

16 Et depuis que j'ai vu ça, ça m'a frappée que  
17 ce soit comme ça que les filles autochtones comme moi  
18 étaient étiquetées au Ministère. Ils transmettaient cette  
19 info au système de justice, au système d'éducation, à  
20 quiconque les écouterait. En fait, j'aurais aussi bien pu  
21 porter une étiquette géante autour de mon poignet qui  
22 disait « dévergondée », parce que c'était l'étiquette  
23 qu'ils m'avaient donnée dans le reste de mon dossier.

24 C'était pendant cette période que j'ai  
25 rencontré maman. C'était en juillet ou août 1977.

1 Évidemment le dossier ne me donne même pas la date exacte  
2 d'un événement aussi important dans ma vie, et je ne m'en  
3 souviens pas. Maman et moi, on s'est rencontrées dans un  
4 petit café près de la rue Fraser et de 57th Avenue à  
5 Vancouver. Elle travaillait dans le coin et on s'est  
6 rencontrées durant son heure de dîner. Ça a été des  
7 retrouvailles très silencieuses. La travailleuse sociale  
8 parlait. Maman et moi parlions très peu. Mais je sais qu'on  
9 était toutes les deux heureuses de s'être enfin  
10 rencontrées. Je me souviens d'avoir été surprise de voir à  
11 quel point elle était petite, elle mesurait 5 pi 2 po, et  
12 elle était surprise de voir à quel point j'étais grande.

13 Je me souviens d'avoir appelé Joyce ce soir-  
14 là pour lui dire que j'avais rencontré ma mère, et c'était  
15 l'une des rares fois de ma vie où j'ai entendu Joyce  
16 pleurer, mais elle n'arrêtait pas de dire combien elle  
17 était heureuse pour moi.

18 Moins de deux semaines plus tard, la famille  
19 Guerin a organisé un souper chez mon grand-père Victor et  
20 ma grand-mère Gertie. C'est lors de cette visite que j'ai  
21 rencontré mes frères, mes grands-parents et d'autres  
22 membres de ma famille. Le premier endroit où je suis allée  
23 dans la réserve, c'était chez ma mère, où j'ai rencontré  
24 mes frères plus jeunes, Leslie et Dwayne.

25 La réaction de Leslie envers moi a été



1 négative. Il m'a bien fait comprendre qu'il ne me  
2 considérait pas comme sa sœur parce que j'avais grandi dans  
3 une autre famille. Ça ne m'a pas dérangé.

4 De son côté, mon autre frère plus jeune,  
5 Dwayne, était enthousiaste et emballé de notre rencontre.  
6 Je me rappelle toujours son grand sourire et la façon dont  
7 ça a si bien cliqué entre nous, et il m'a demandé d'aller  
8 me mettre devant la fenêtre avant pour saluer ses amis. Je  
9 crois que mes cousins Arnold et Wayne étaient parmi ceux  
10 qui se trouvaient à l'extérieur et ils étaient si  
11 accueillants envers moi.

12 Je me souviens aussi quand j'étais chez  
13 grand-maman et tante Beryl m'a demandé de sortir sur le  
14 balcon pour parler. Puis elle m'a dit : « Ton oncle Daryl  
15 n'est pas vraiment ton oncle, c'est ton frère. C'était le  
16 premier enfant de ta mère que grand-maman a légalement  
17 adopté. » Bon Dieu.

18 Je vivais donc toujours chez Gullivan quand  
19 j'ai rencontré ma famille biologique, mais dès le tout  
20 début, j'ai compris que quelque chose n'allait pas avec  
21 M. Gullivan. J'occupais une chambre avec une autre  
22 adolescente en famille d'accueil, et je ne me souviens pas  
23 de son nom, mais Gullivan ouvrait constamment la porte par  
24 accident chaque fois qu'on se changeait. Il avait aussi une  
25 piscine dans sa cour arrière et il nous encourageait à

1 nager beaucoup, ce qu'on faisait.

2 Je me souviens d'une fois où il m'a demandé  
3 si je voulais aller voir sa caserne de pompiers et j'ai  
4 accepté. Pourquoi pas? Je me souviens d'avoir eu le  
5 sentiment qu'on me présentait comme un morceau de viande  
6 fraîche. Il m'a mise devant ces pompiers et était comme :  
7 « Regardez ». Puis ils ont reçu un appel et on est  
8 partis... et ils sont partis, puis on est rentrés à la  
9 maison.

10 Peu de temps après ça, il nous a emmenés, sa  
11 famille et moi, en voyage sur son yacht pour une fin de  
12 semaine. Il avait un bateau immense et magnifique avec un  
13 pont de passerelle avec tout un éventail d'équipement. On a  
14 navigué toute la journée au soleil à travers les petites  
15 îles magnifiques. J'étais allongée en maillot de bain sur  
16 le pont de son yacht pour prendre du soleil toute la  
17 journée, plongeant ici et là dans l'eau.

18 Puis je me suis réveillée au milieu de la  
19 nuit. Je dormais sur un banc très étroit qui servait de  
20 lit, mais il était sur moi, je sentais de l'alcool dans son  
21 haleine, et ses mains étaient dans mon pantalon et il a  
22 inséré son doigt en moi. La femme de Gullivan s'est alors  
23 approchée, et je me souviens que c'était tellement calme  
24 sur le bateau et je retenais mon souffle parce que ses  
25 enfants étaient sur le bateau, et elle a frappé son mari à

1 la tête et lui a dit de retourner se coucher. Mme Gullivan  
2 a ensuite chuchoté à mon oreille pour me dire que j'étais  
3 une petite salope et de laisser son mari tranquille.

4 Dès qu'on est rentrés chez eux, j'ai fait  
5 mes valises et je suis partie. C'est ici dans mes notes de  
6 dossier. « Pendant le mois d'août, on n'a eu aucun contact  
7 avec Michele. » [Traduction]

8 À un moment donné pendant cette période, un  
9 ami m'a emmenée à la maison de son ami à Queensborough. Il  
10 était plus vieux que nous. Un gars qui s'appelait Mark. On  
11 a commencé à boire avec eux. Quand je me suis réveillée,  
12 j'étais dans un lit avec Mark qui me violait, puis il s'est  
13 retiré et a demandé aux hommes qui était le suivant.

14 Quand je me suis réveillée le lendemain,  
15 j'ai pris mes affaires, je suis partie et je ne les ai plus  
16 jamais revus.

17 Alors j'ai marché, marché, et marché sans  
18 m'arrêter. Comme je l'ai dit, je me promenais sobre tout le  
19 temps. Et c'était l'un de ces jours où je me promenais  
20 quand un homme d'apparence amicale m'a offert de monter  
21 dans son camion pour me ramener. Cet homme était beaucoup  
22 plus âgé, assez vieux pour être mon père. Je pensais qu'il  
23 était juste un homme gentil. Il s'est arrêté à un hôtel,  
24 s'est présenté à la réception, m'a emmenée dans une  
25 chambre, m'a violée, puis a lancé de l'argent sur la table

1 et est parti. Je me souviens juste de m'être demandé :  
2 « Mais qu'est-ce qui vient de se passer? Je ne suis pas  
3 cette personne. »

4 Quand j'y repense, je crois que c'est l'une  
5 des façons que ça se produit; on est seul et vulnérable  
6 dans la rue, on a été victime d'abus sexuels toute sa vie,  
7 conditionnée depuis l'âge de trois ans à penser que les  
8 abus sexuels sont la norme. Une agression, un viol à la  
9 fois, et puis quelqu'un nous donne de l'argent pour quelque  
10 chose qui nous est arrivé toute notre vie, et il y a une  
11 transition vers le commerce du sexe, et l'argent lancé sur  
12 la table nous permet de nous nourrir.

13 Je ne porte absolument aucun jugement sur  
14 les femmes qui se laissent entraîner dans le commerce du  
15 sexe ou dans l'exploitation sexuelle, parce que je  
16 comprends comment ça se produit et je pense que le  
17 gouvernement doit légaliser ça pour protéger les femmes.  
18 C'est aussi simple que ça, protéger nos femmes.

19 Lorsque mon dossier a été transféré à Point  
20 Grey parce que j'avais emménagé avec ma mère à Musqueam,  
21 j'ai raconté à ma nouvelle travailleuse sociale que  
22 Gullivan m'avait agressé sexuellement. Je me souviens de  
23 lui avoir dit précisément : « Vous devriez vraiment arrêter  
24 de placer des filles dans ce foyer de groupe parce que  
25 Gullivan m'a abusée sexuellement. » Je l'ai informée de

1 l'incident, de la réaction de la femme de Gullivan, du  
2 comportement constant de Gullivan qui entraît dans la  
3 chambre pendant que les adolescentes dont la garde lui  
4 était confiée aux fins de protection se changeaient. La  
5 travailleuse sociale m'a répondu : « Eh bien, les garçons  
6 aiment vraiment ça là-bas. » Ma travailleuse sociale n'a  
7 pas noté l'agression sexuelle, n'a noté aucune partie de  
8 notre conversation dans mon dossier, et rien n'a été fait.  
9 Je n'aimais pas cette travailleuse sociale et je sais  
10 qu'elle ne m'aimait pas. Ses initiales étaient SA, et même  
11 si je peux dire son nom, elle s'appelait Sheila Anderson,  
12 je l'appelle SA connasse.

13 La chose qui m'énerve le plus, c'est qu'il a  
14 continué à agresser sexuellement des filles dans sa propre  
15 maison. Je le sais parce qu'au début des années 1990, un  
16 agent de la GRC a frappé à ma porte à Musqueam. Je louais  
17 une maison dans la réserve avec mes enfants. J'ai invité le  
18 policier à entrer pour discuter. Mon petit ami Gary était  
19 là. Le policier m'a demandé si quelque chose d'inhabituel  
20 m'était déjà arrivé quand j'habitais chez Gullivan. Je lui  
21 ai parlé de l'incident sur le yacht. Il m'a demandé si j'en  
22 avais parlé à quelqu'un. J'ai répondu que je l'avais dit à  
23 ma travailleuse sociale et à mon frère Kirk qui était  
24 pompier à Burnaby.

25 J'ai appris que huit filles qui avaient vécu

1        au foyer avaient accusé Richard Gullivan d'agression  
2        sexuelle, mais qu'il avait trouvé le moyen d'être acquitté  
3        de tous les chefs d'accusation. Le policier a fait  
4        remarquer que l'un des défis rencontrés dans l'affaire  
5        criminelle était la crédibilité de certains témoins, car il  
6        semblait que certaines de ces survivantes, ces filles,  
7        vivaient désormais des vies difficiles. Mais là, une de ces  
8        filles poursuivait Gullivan au civil. J'ai accepté de  
9        témoigner au procès civil et j'ai accepté de raconter  
10       l'agression sexuelle qui s'est produite sur son yacht. Le  
11       policier m'a aussi dit que, parce que je ne pouvais pas  
12       dire si on avait navigué au Canada ou si on avait traversé  
13       dans les eaux américaines cette fin de semaine-là, ils  
14       n'ont pas pu déterminer la compétence et ils n'ont donc pas  
15       pu porter d'accusations criminelles dans mon cas.

16                    Au tribunal, parce que je l'avais signalé à  
17        ma travailleuse sociale, tous les avocats voulaient  
18        consulter mon dossier du Ministère pour voir si ma  
19        travailleuse sociale avait fait un rapport. Je me tenais à  
20        côté de quatre avocats à la cour et j'ai dit au/à la juge  
21        que je trouvais ça injuste que tous ces étrangers aient  
22        accès à mon dossier, à toute ma vie, sans que je le voie.  
23        Le/la juge a décidé que je pourrais faire ma demande  
24        d'accès à l'information et recevoir et examiner mon dossier  
25        avant les autres avocats, et c'est ainsi que j'ai réussi à

1 obtenir mon dossier.

2 Quand il est arrivé par courrier recommandé,  
3 c'était un vrai fouillis désordonné qui avait été mis en  
4 pile. Je me suis assise pour commencer à le lire et j'ai  
5 tout lu en une soirée, et j'ai pleuré, pleuré et pleuré. Il  
6 y a beaucoup de souvenirs douloureux dans ce dossier, et  
7 pire encore, il y a beaucoup d'opinions qui ont été  
8 exprimées à mon sujet dans le dossier par des tonnes de  
9 professionnels, ma grand-mère Gertie et d'autres.

10 Mais pour en revenir à Gullivan et à la  
11 déclaration que j'avais faite à la travailleuse sociale,  
12 évidemment elle ne l'avait pas prise en note. Mais j'ai  
13 témoigné au procès civil et la fille a gagné sa cause. Ils  
14 m'ont considérée comme étant un témoin très crédible.  
15 J'étais très, très heureuse pour elle.

16 Elle avait environ six ou sept ans  
17 lorsqu'elle est arrivée chez Gullivan et je crois qu'elle y  
18 est restée jusqu'à ses 19 ans. Et je pense que je me  
19 souviens d'elle. Il y avait une petite fille qui est  
20 arrivée quand j'étais là, et parce qu'elle était plus jeune  
21 que nous, les adolescentes, elle avait sa propre chambre.

22 Donc j'étais extrêmement fâchée et tellement  
23 en colère parce que j'avais essayé de la protéger et j'ai  
24 fait ce que j'étais censée faire, et j'ai signalé ce  
25 prédateur au Ministère, qui avait pour travail de nous

1 protéger, mais bien sûr, rien n'a été fait. Et je sais  
2 pourquoi. Premièrement, ils ne voulaient pas perdre ce  
3 foyer de groupe. Après avoir examiné mon dossier, je peux  
4 voir le nombre de foyers d'accueil et de foyers de groupe  
5 que le Ministère avait à sa disposition dans le Lower  
6 Mainland, et celui de Gullivan était une ressource  
7 précieuse pour eux. Il fallait donc sacrifier quelques  
8 filles qui étaient victimes d'abus sexuels, la belle  
9 affaire!

10 Deuxièmement, ma travailleuse sociale ne m'a  
11 jamais aimée, et je l'ai su à partir du moment où je l'ai  
12 rencontrée. J'étais un casse-tête dans ses dossiers  
13 probablement déjà surchargés et j'étais juste une fille  
14 autochtone.

15 Fait intéressant, des années plus tard, il y  
16 a eu une enquête sur un réseau d'exploitation sexuelle  
17 formé à la fin des années 1990 dans une caserne de pompiers  
18 de Richmond, qui a ouvert à nouveau en 2006. Jusqu'à  
19 30 pompiers étaient impliqués dans cette affaire.  
20 L'histoire raconte que la GRC a rouvert son enquête portant  
21 sur des allégations selon lesquelles des douzaines de  
22 pompiers de Richmond auraient agressé sexuellement trois  
23 adolescentes dans la banlieue de Vancouver dans les années  
24 1970. Les filles avaient entre 14 et 16 ans au moment des  
25 agressions présumées.



1                   Ça m'a rappelé quand on m'avait emmenée à la  
2                   caserne de pompiers de Richmond avec Gullivan et que  
3                   j'avais eu l'impression d'être exposée comme un morceau de  
4                   viande fraîche.

5                   Donc, permettez-moi de résumer où on en est  
6                   jusqu'à maintenant. Ils m'ont arraché des bras de ma mère  
7                   pour me mettre dans un système pour me protéger. Mais où  
8                   était la protection? J'avais été abusée sexuellement dans  
9                   chacun des foyers où ils m'avaient placée jusque-là. J'ai  
10                  fait ce que je pensais être juste. J'ai signalé les abus  
11                  sexuels à mes parents. Et après? Rien. J'ai signalé les  
12                  abus sexuels à la travailleuse sociale. Et après? Rien.  
13                  J'ai été examinée par des médecins du Ministère pour me  
14                  faire prendre la pilule. J'ai été arrêtée quelques fois par  
15                  la police. Pourtant, personne, personne ne m'a demandé si  
16                  j'avais déjà été abusée sexuellement. La première personne  
17                  à me l'avoir demandé est le policier de la GRC qui s'est  
18                  pointé à ma porte à Musqueam quand j'avais 30 ans.

19                  Alors, dans le cadre du projet des  
20                  49 enfants, j'ai été rendue à maman et j'ai emménagé dans  
21                  sa maison à Musqueam, où elle vivait avec mes frères Leslie  
22                  et Dwayne.

23                  Leslie m'a bien fait comprendre dès le  
24                  premier jour qu'il ne me considérait pas comme sa sœur  
25                  parce que j'avais été élevée par une famille de Blancs.

1 J'ai tout à fait accepté ça.

2 Dwayne et moi, on s'est entendus dès notre  
3 première rencontre. Avec Dwayne, on dirait qu'on a commencé  
4 à rire ensemble dès le moment où on s'est rencontrés et que  
5 ça continue encore aujourd'hui. Dwayne était si fier. Ah,  
6 ce qu'on a ri quand on vivait ensemble. On rit encore  
7 beaucoup ensemble. Mes enfants disent toujours que tout ce  
8 qu'on fait tous les deux quand on est ensemble, c'est rire.  
9 C'est mon roc.

10 Et lors de nombreuses, nombreuses soirées,  
11 on allait souper avec grand-papa Vic, du hachis de bœuf  
12 salé ou du hachis de poisson pour souper. Mon grand-père  
13 Vic était génial. L'homme le plus gentil que vous pouviez  
14 rencontrer. Et il était marié à ma grand-mère Gertie, qui  
15 était vraiment une dure à cuire, mais ils ont fait en sorte  
16 que ça marche pendant, quoi, 60 ans?

17 Et au début, ça s'est bien passé avec maman,  
18 mais les tensions n'ont pas mis beaucoup de temps à  
19 s'installer. Un jour, je lui ai demandé sincèrement si ça  
20 la dérangeait que je l'appelle Bev, parce que franchement,  
21 on se connaissait à peine. Elle m'a répondu : « Tu peux  
22 m'appeler comme tu veux tant que tu ne m'appelles pas  
23 connasse. » À mon avis, on était deux personnes blessées et  
24 brisées qui vivaient désormais ensemble sans avoir tissé de  
25 relation auparavant, absolument aucune. Je suppose que ça

1           faisait partie de l'expérience; « on va juste les mettre  
2           ensemble et voir ce qui se passe ».

3                       Je ne me souviens plus exactement combien de  
4           temps j'ai vécu avec maman. Je crois que ça a duré un mois.  
5           Pendant cette période, on a eu de bons moments et de  
6           mauvais moments. Je suis certaine que je l'ai rendue folle.

7                       J'ai commencé l'école à l'école secondaire  
8           Point Grey, mais je n'étais pas à l'aise, tellement une  
9           grande école, je m'attendais à agir comme une enfant  
10          normale, et j'ai été déçue quand on m'a demandé de  
11          m'asseoir dans une pièce pour regarder des vidéos avec  
12          d'autres enfants de la réserve. Bon Dieu.

13                      Je ne suis pas restée à Point Grey, mais mes  
14          meilleurs souvenirs de Point Grey ont été d'avoir pris  
15          l'autobus scolaire avec mon cousin Bert et Ozzie Stolgun  
16          (transcription phonétique).

17                      Quand j'ai emménagé avec maman, Joyce a  
18          emballé avec amour toutes les choses spéciales que j'avais  
19          ramassées depuis mon enfance. Elle n'avait pas fait ça pour  
20          aucun des foyers de groupe où j'avais été, mais je suppose  
21          qu'elle pensait que ce serait mon dernier déménagement. Il  
22          y avait mes patins, des skis, le ruban pour manteau de ma  
23          belle-sœur que je préférais, une bague avec des pierres de  
24          naissance que j'ai reçue à mon 13<sup>e</sup> anniversaire, mon livre  
25          préférée, une édition reliée du roman *Kidnapped!* par Robert

1 Louis Stevenson et d'autres bijoux fabriqués par mon grand-  
2 père d'accueil.

3 Un jour, je suis rentrée et suis allée dans  
4 ma chambre et tous ces effets personnels avaient disparu.  
5 Quand j'ai demandé où ils étaient, maman m'a répondu  
6 qu'elle les avait jetés parce que je n'en avais plus  
7 besoin, parce que je ne faisais plus partie de cette  
8 famille. J'étais tellement blessée, totalement dévastée.  
9 Les mots ne suffisent pas pour exprimer à quel point  
10 j'étais blessée et confuse. Ça a été l'une des situations  
11 qui a vraiment creusé un fossé entre nous à l'époque, parce  
12 que je ne comprenais pas.

13 Mais quand j'y ai repensé alors que  
14 j'écrivais mon témoignage, je me demande aujourd'hui si  
15 elle essayait de couvrir quelqu'un d'autre qui aurait pu le  
16 faire, comme un frère qui ne m'acceptait pas. Ça me semble  
17 plus logique.

18 C'était en 1981, je pense, que j'étais  
19 assise dans une salle d'audience et que j'ai vu ma mère  
20 écoper d'une peine d'emprisonnement à Oakalla pour avoir  
21 fait des chèques sans provision. Je me souviens qu'elle  
22 s'est retournée dans la salle d'audience pour voir s'il y  
23 avait quelqu'un de la famille, et j'ai vu qu'elle était  
24 soulagée que je sois là, mais j'ai aussi vu qu'elle avait  
25 honte; la fille qu'elle avait abandonnée était assise là à

1 la regarder. Je lui ai rendu visite à Oakalla et j'ai eu la  
2 chance que les gardes me laissent l'enlacer tandis qu'on  
3 était là.

4 Mais pendant ce temps, la travailleuse  
5 sociale de la bande... pendant qu'elle purgeait sa peine,  
6 la travailleuse sociale de la bande s'est approchée de moi  
7 et m'a dit qu'ils allaient peut-être devoir condamner la  
8 maison de maman parce qu'elle était une amasseuse  
9 compulsive et ils m'ont demandé si je pouvais la nettoyer.  
10 Ils ne pensaient pas que quelqu'un d'autre pourrait faire  
11 ce travail. Alors je l'ai fait. Et même si ça lui a permis  
12 de rester dans sa maison, c'était le dernier fossé qui  
13 s'est creusé entre elle et moi avant sa mort.

14 Et je ne veux pas donner l'impression que ce  
15 genre de situation ne se produit que dans les réserves,  
16 parce que j'ai dû emménager avec ma mère d'accueil il y a  
17 un an et j'ai dû faire la même chose dans sa maison, qui a  
18 été condamnée, et j'ai passé beaucoup de temps à faire pas  
19 mal la même chose.

20 Le soir où j'ai quitté la maison de maman,  
21 j'étais rentrée à la maison un soir, j'étais plantée devant  
22 la porte arrière, elle était verrouillée, alors j'ai  
23 frappé, et elle me regardait par la fenêtre de la porte,  
24 mais elle ne voulait pas l'ouvrir. On est restées là à se  
25 regarder pendant longtemps. Je n'arrêtais pas de lui

1           demander : « Vas-tu me laisser entrer? » Elle n'a pas dit  
2           un mot. J'ai fini par traverser la rue et frapper à la  
3           porte d'une voisine que je venais tout juste de rencontrer  
4           ce jour-là, June Sparrow, et elle m'a laissée passer la  
5           nuit.

6                            Quand j'ai déménagé dans la réserve pour la  
7           première fois, je me souviens d'avoir suivi des cours de  
8           langue avec feu Arnold Guerin. J'étais la seule étudiante.  
9           J'allais m'asseoir dans son bureau du 51<sup>st</sup> Hall et je  
10          m'asseyais avec cet Aîné extraordinaire et j'essayais si  
11          fort d'apprendre notre langue. J'ai aussi accepté un  
12          travail de livraison des avis de bande à domicile. Et j'ai  
13          eu deux petits amis gentils à cette époque. Mais  
14          malheureusement, j'ai aussi subi d'autres abus sexuels.

15                            J'avais un oncle, le plus jeune frère de  
16          maman. Il s'appelait Glen. Quand je m'y suis installée à  
17          14 ans, à peine arrivée dans la réserve, il m'a invitée  
18          chez un ami où on a bu de la bière, puis il m'a violée.  
19          Puis il m'a généreusement proposé d'être mon proxénète. Il  
20          m'a expliqué que je... ou plutôt nous, j'imagine...  
21          pourrions faire une tonne d'argent. Je n'avais que du  
22          mépris pour lui. Je le détestais. Et je n'aime pas porter  
23          de la haine dans mon cœur. C'est presque impossible de me  
24          faire détester quelqu'un. Mais je le détestais parce qu'en  
25          grandissant, j'étais une enfant qui avait tellement envie

1 de rencontrer sa famille, et voilà que mon propre oncle  
2 m'offrait d'être mon proxénète.

3 Je dois avouer que je me suis vengée de lui  
4 quand je suis entrée par effraction dans sa maison et que  
5 j'ai volé des caisses et des caisses de bière qu'il avait  
6 été acheter à Point Roberts durant une grève de la bière.  
7 Il devait l'apporter à une de ses équipes sportives et il  
8 était furieux. J'avais 14 ans. Il m'a pourchassée dans la  
9 maison de grand-maman. J'ai descendu les escaliers en  
10 courant jusque dans ma chambre au sous-sol, j'ai glissé une  
11 commode devant la porte, puis je suis sortie par la  
12 fenêtre. Je suis encore plutôt fière de moi pour ça.

13 Mais ce n'était pas la seule rencontre avec  
14 lui. Des années plus tard, quand j'étais une mère  
15 célibataire qui vivait dans sa maison avec ses trois  
16 enfants, il s'est pointé, ivre, à ma porte arrière.  
17 Personne n'utilisait ma porte arrière, car elle donnait sur  
18 le terrain de golf de Musqueam. Il m'a demandé d'avoir des  
19 relations sexuelles avec lui. Je lui ai dit plusieurs fois  
20 de partir et j'ai menacé d'appeler la police. Il m'a  
21 ensuite dit, en riant, que plusieurs hommes allaient sur le  
22 terrain de golf la nuit pour me regarder m'entraîner par la  
23 fenêtre. J'avais l'habitude de faire la vidéo de Jane Fonda  
24 tous les soirs après avoir couché mes enfants. Ça m'a fait  
25 capoter.

1                   Au fil des années, j'ai essayé très fort de  
2                   ne plus avoir à faire avec lui. L'une de mes dernières  
3                   rencontres avec lui remonte à 1995. Il était le  
4                   gestionnaire des logements de Musqueam. Je louais une  
5                   maison sur Humlesum (transcription phonétique) Drive. Les  
6                   propriétaires, trois jeunes adultes de plus de 19 ans,  
7                   voulaient vendre la maison et on a convenu que je  
8                   l'achèterais. Je suis allée parler à Glen. Il a dit que  
9                   c'était impossible d'acheter la maison dans la réserve,  
10                  même si beaucoup d'autres l'avaient déjà fait. Je  
11                  n'oublierai jamais son regard suffisant quand il a rejeté  
12                  ma demande. J'ai donc déménagé mes enfants hors de la  
13                  réserve et on a acheté une maison dans la communauté de  
14                  Garibaldi Highlands, à Squamish. Une semaine plus tard, il  
15                  a vendu cette maison à une autre femme de la réserve. Je  
16                  n'envie pas l'autre femme pour sa maison, parce que je  
17                  l'adore, mais à mon avis, il était une ordure.

18                        Et je tiens à souligner ici qu'il m'est très  
19                        difficile de blesser les gens. C'est difficile pour moi  
20                        d'insulter les gens parce que je ne veux blesser personne.  
21                        Mais c'est tout aussi important que je dise simplement qui  
22                        m'a blessée, et c'est ce que je fais.

23                        J'entendais des rumeurs disant que la blague  
24                        dans la réserve était qu'il fallait prendre Michele parce  
25                        que ça donnait beaucoup d'argent parce qu'elle était une



1       jeune à risque élevé et qu'elle était une bonne ménagère,  
2       mais je savais que ce n'était pas vrai, parce que beaucoup  
3       de familles aimantes m'ont prise. Même celles avec de  
4       petites maisons me faisaient une place. Il s'agissait  
5       notamment de Mary Charles, Grace Mearns, Margaret et Dave  
6       Lewis et June Sparrow. Muggy, qui était Margaret Lewis, m'a  
7       laissé nettoyer son grenier pour que je puisse m'y faire  
8       une chambre. Ces familles aimantes m'ont donné tout ce  
9       qu'elles avaient, simplement par amour et compassion.

10                Pendant ce temps, j'ai appris différentes  
11       règles dans chaque maison; par exemple, chaque enfant ne  
12       pouvait utiliser que quatre carrés de papier hygiénique, ou  
13       comment manger du ketchup sur un sandwich au fromage fondu,  
14       comment utiliser une laveuse-essoreuse à rouleaux, et j'ai  
15       beaucoup ri avec June, qui était une jeune mère  
16       célibataire. Leur attitude était affectueuse et  
17       confortable, et leur attitude semblait révéler que de  
18       m'avoir avec eux ne signifiait qu'une boîte de haricots de  
19       plus dans la soupe ou une tasse de riz de plus dans  
20       l'autocuiseur. Je me sentais bien accueillie chez eux.

21                Ces familles n'avaient pas reçu de formation  
22       spéciale pour s'occuper de jeunes à risque élevé; elles  
23       avaient de la culture, elles avaient de l'amour et de la  
24       compassion. Je me sentais entourée d'une tonne d'amour  
25       pendant ces années tumultueuses. C'est la raison pour

1           laquelle je crois que nos nations peuvent faire mieux.  
2           Notre culture, nos enseignements, le fait d'être entourés  
3           de grandes familles élargies remplies d'amour, c'est ce qui  
4           permet à nos enfants de s'épanouir, et on devrait être  
5           responsables de la garde de nos propres enfants.

6                        J'ai fini par me retrouver chez grand-papa  
7           Vic et grand-maman Gertie pendant quelques mois.

8                        Ma participation au projet des 49 enfants  
9           signifiait qu'ils surveillaient et consignaient mes  
10          réactions lorsque j'ai retrouvé ma famille. En plus de la  
11          travailleuse sociale, deux travailleurs des services à la  
12          jeunesse m'accompagnaient dans des sorties hebdomadaires  
13          pour en discuter.

14                      Il y a des pages et des pages de rapports,  
15          mais certains faits saillants de ces rapports comprennent,  
16          je suppose, une note au dossier d'avril 1978 : « Élevée par  
17          une famille catholique de race blanche; a vécu dans la  
18          réserve pendant une courte période et dans différents  
19          foyers. Elle a beaucoup parlé de la vie de famille à New  
20          Westminster, qui semble beaucoup lui manquer. Elle a dit  
21          qu'elle n'aimait pas les activités intérieures, qu'elle  
22          voulait aller au parc parce qu'elle avait l'habitude de  
23          faire des pique-niques et des randonnées. Elle parlait de  
24          devenir Indienne, de manger de la nourriture indienne, et  
25          ainsi de suite, pourquoi il semblait y avoir une telle

1           division entre les Blancs et les Indiens. » [Traduction]

2                           Mai 1978 : « Michele parle essentiellement  
3           de sa famille à New Westminster et de sa propre identité.  
4           Elle a beaucoup de choses à démêler dans ce dernier  
5           domaine, qui est Michele, ce qu'elle est et où est sa  
6           place. Elle se sent prise au milieu, ni Indienne, ni  
7           Blanche. C'est difficile pour elle d'un point de vue  
8           culturel. Elle a décidé que la bande était capable de  
9           l'accepter comme elle a accepté ses frères et qu'elle  
10          n'avait pas à avoir seulement des amis indiens. Lorsqu'elle  
11          a quelque chose en tête, elle a tendance à mettre la  
12          question à l'essai, à l'oublier et à y revenir plus tard  
13          une fois qu'elle aura digéré la réponse. » [Traduction]

14                          Autre travailleur(se), mai 1978 : « Cette  
15          période de la vie de Michele est marquée par d'énormes  
16          problèmes d'adaptation. Elle apprend tout simplement à  
17          établir le lien entre son éducation catholique stricte,  
18          mais aimante, et les règles plutôt chaotiques dans la  
19          réserve qui ne sont pas très claires avec ses parents par  
20          le sang. Dans le cadre de ce processus, elle veut  
21          consciemment découvrir qui elle est et comment elle veut  
22          être dans la vie. C'est une fille très perspicace et  
23          sensible sur le plan émotionnel qui s'efforce tant bien que  
24          mal de comprendre la logique derrière toute chose. Elle  
25          m'utilise très bien dans notre relation au fil du

1 processus. Michele croit qu'elle n'est pas bien aimée par  
2 la plupart de ses proches et, en effet, concrètement, ils  
3 n'ont pas été très en mesure de lui tendre vraiment la  
4 main, et ça a alimenté son sentiment de rejet. Elle ne veut  
5 toutefois pas quitter la réserve. Dans l'ensemble, Michele  
6 a beaucoup grandi au cours des quatre derniers mois et elle  
7 a essentiellement cessé de s'enfuir et utilise les gens  
8 pour l'aider à reprendre le contrôle sur sa vie. À l'heure  
9 actuelle, le travail principal de Michele consiste à  
10 comprendre ce processus. C'est une fille courageuse qui n'a  
11 pas peur de prendre des risques émotionnels. » [Traduction]

12           Juillet 1978 : « Depuis le dernier rapport,  
13 Michele a vécu un échec de placement chez les Lewis. On a  
14 traversé une courte période d'agitation pour essayer de lui  
15 trouver un endroit hors de la réserve où elle pourrait  
16 vivre son style de vie plutôt adulte. » [Traduction] Et  
17 c'est là qu'ils ont mis une annonce dans le journal, qui  
18 est au numéro 10. Je devrais la lire. La voici.

19           Donc, en mai 1978, ma travailleuse sociale a  
20 mis cette annonce dans le *Sun* et le *Province* et elle a été  
21 publiée les samedi, lundi et mardi 27, 29 et 30 mai.

22 L'annonce dit : « Avez-vous de la place pour partager votre  
23 maison avec une jolie adolescente indépendante? Absolument  
24 aucune responsabilité parentale n'est requise. Idéalement  
25 dans le secteur de Dunbar. Veuillez appeler Sheila

1 Anderson, équipe de Point Grey. » [Traduction] Peu importe.

2 Et, vous savez, je ne peux m'empêcher de  
3 penser à Tina Fontaine et à tous ces enfants qui sont logés  
4 dans des hôtels. Et ils ne m'ont pas logée dans un hôtel,  
5 mais ils ont mis une annonce comme ça dans le journal. J'ai  
6 trouvé ça dégueulasse. La seule chose qui m'a choquée,  
7 c'est qu'ils n'y ont pas mis le mot « dévergondée ». Une  
8 jolie adolescente à la recherche d'une maison. Vous savez,  
9 je veux dire...

10 « On a traversé une courte période  
11 d'agitation pour essayer de trouver un endroit hors de la  
12 réserve où elle pourrait vivre son style de vie plutôt  
13 adulte. Ça s'est arrêté par l'installation de Michele chez  
14 son grand-père, où elle est restée. Cette période de  
15 transition démontrait à quel point Michele avait grandi.  
16 Elle a fait preuve d'une plus grande autonomie au moment de  
17 choisir où elle allait déménager que lors des déménagements  
18 précédents ainsi que d'une plus grande capacité à accepter  
19 les responsabilités et les conséquences liées à sa  
20 décision. En ce moment, Michele est dans une période de  
21 mauvaise conduite; elle emprunte de l'argent à sa famille  
22 et elle a même volé de la bière à son oncle. Sa grand-mère  
23 dit qu'elle a atteint sa limite avec elle. Je soupçonne  
24 fortement Michele d'insister pour qu'on la jette hors de la  
25 réserve. » [Traduction]

1                   Septembre 1978 : « Rencontre organisée avec  
2                   des travailleurs sociaux et des travailleurs des services à  
3                   la jeunesse. Grand-mère, grand-papa Delbert Guerin, le  
4                   chef, ont accompagné une Michele à l'air très boudeur à la  
5                   réunion. Ils avaient fait appel aux services de police pour  
6                   l'emmener. Grand-mère Guerin a suggéré de placer Michele  
7                   dans le pensionnat de Mission. Le dossier du Ministère  
8                   révèle que Michele était toutefois très déterminée à se  
9                   tailler une place dans la réserve de Musqueam et, en  
10                  refusant d'être placée ailleurs, elle est allée d'un foyer  
11                  à l'autre dans la réserve. Finalement, lorsque sa famille  
12                  lui a dit qu'elle devait quitter la réserve, elle s'est  
13                  enfuie et a obtenu un emploi de gouvernante et de gardienne  
14                  d'enfants. » [Traduction] Pièce quatre supprimée. Mais  
15                  c'était Terry Sparrow.

16                         L'une des maisons où j'ai vécu était chez  
17                         June Sparrow. June avait deux enfants et son frère Terry  
18                         vivait dans son studio au sous-sol. C'était un père  
19                         célibataire divorcé avec trois enfants. Le plus jeune de  
20                         ses enfants avait huit mois. Terry occupait deux emplois,  
21                         l'un comme contremaître pour la construction dans la  
22                         réserve et l'autre comme travailleur de nuit à l'aciérie  
23                         Canron. Il était aussi un ouvrier qualifié, un poseur de  
24                         cloisons sèches et un pêcheur commercial. Il est très  
25                         intelligent et c'est l'un des gars les plus drôles que

1 j'aie jamais rencontrés.

2 J'ai commencé à travailler pour lui comme  
3 gardienne d'enfants à domicile. Il n'était pas souvent à la  
4 maison parce qu'à l'époque, pendant ses rares jours de  
5 congé, il construisait aussi sa propre maison dans la  
6 réserve. J'avais 15 ans. Il avait 26 ans. Quand je l'ai  
7 rencontré, il ne connaissait pas mon histoire; il pensait  
8 que j'étais l'amie de sa sœur June, et supposait que  
9 j'étais plus vieille que je l'étais. On a fini par  
10 entretenir une relation. Quand il a emménagé dans sa  
11 nouvelle maison, j'ai continué à garder ses enfants. Ses  
12 enfants étaient merveilleux. Et comme je venais  
13 essentiellement tout juste de finir de grandir, je me suis  
14 dit que je pourrais élever des enfants, et donc je suis  
15 devenue belle-mère de trois jeunes enfants à l'âge de  
16 15 ans.

17 Une saison, il est rentré avec un partenaire  
18 de pêche, un parent de la réserve. Ils avaient bu beaucoup  
19 avant leur arrivée et moi j'avais bu quelques bières et on  
20 est tous allés dormir. Je me suis réveillée par terre et  
21 son partenaire de pêche essayait de me réveiller et  
22 agrippait le milieu de mon soutien-gorge et plaquait mon  
23 corps contre le sol. C'était extrêmement douloureux. Il  
24 frappait ma tête contre le plancher et j'avais des coupures  
25 profondes sur les deux côtés de mon corps à cause de mon

1 soutien-gorge. Il m'a ensuite traînée dans une pièce et m'a  
2 violée. Je me suis enfuie de la maison dès que j'ai pu et  
3 j'ai dormi chez mon grand-papa cette nuit-là.

4 J'y suis retournée le lendemain et j'ai  
5 raconté à Terry ce qui s'était passé. Après avoir vu mes  
6 blessures, il m'a déposée au poste de police d'Oakridge et  
7 j'ai porté plainte. À partir de ce moment, ma vie est  
8 devenue un enfer. Ma grand-mère Gertie insistait pour que  
9 je ne porte pas plainte parce que ça causerait des  
10 problèmes au clan Guerin. Ma travailleuse sociale m'a  
11 évitée aussi longtemps qu'elle l'a pu, puis on a fini par  
12 m'assigner un avocat. J'étais terrifiée par l'individu et  
13 j'étais constamment menacée et j'étais terrifiée pendant  
14 une grande partie de ces semaines et de ces mois. Et c'est  
15 pour cette raison que le Ministère dit dans mon dossier  
16 qu'ils m'ont assigné un avocat.

17 Cependant, avant le procès, la femme de  
18 l'homme qui m'avait agressée est venue s'asseoir à ma table  
19 de cuisine, enceinte, et m'a demandé d'abandonner les  
20 poursuites, ce que j'ai fait.

21 Des mois et des mois plus tard, j'étais  
22 dans... oh, non, désolée. Ma belle-sœur June était membre  
23 de l'église pentecôtiste et je suis devenue membre aussi.  
24 J'ai arrêté de boire. Ma vie se résumait alors à élever des  
25 enfants et à aller à l'église. J'ai lu la bible quasiment



1           au complet à quelques reprises.

2                           Je me dis souvent que Terry m'a probablement  
3           sauvé la vie. À un moment de ma vie où j'étais si  
4           vulnérable et où j'avais besoin de protection, il m'a  
5           accueillie chez lui et m'a laissée aimer sa petite famille,  
6           notre petite famille. On vivait de la terre en plein centre  
7           de la ville de Vancouver, de poissons, de chevreuils, de  
8           canards. Et comme je le dis toujours, je préfère nettoyer  
9           500 poissons plutôt que de plumer et de nettoyer un seul  
10          canard, mais j'ai plumé beaucoup de canards. Lui et ses  
11          frères étaient d'excellents chasseurs. Pour la pêche de  
12          subsistance, lui et moi pêchions dans un petit bateau de  
13          12 pieds, puis on nettoyait les poissons et les vendait  
14          illégalement à tous nos acheteurs réguliers. Il y avait des  
15          familles asiatiques, des familles italiennes, des tonnes  
16          d'habitues qui nous achetaient du poisson chaque année. Et  
17          il était un pêcheur commercial.

18                           Et je tiens à dire ceci : des mois et des  
19          mois plus tard, j'étais dans la petite église de Musqueam  
20          en train de prier avec notre petite congrégation, et  
21          l'homme qui m'avait violée, l'homme que j'avais accusé,  
22          s'est approché de moi et m'a présenté ses excuses. Il  
23          sanglotait et n'arrêtait pas de dire qu'il était désolé. Et  
24          ça vaut tout l'or du monde pour moi, parce qu'après toute  
25          une vie d'abus sexuels et de violences sexuelles extrêmes,

1 il a été le seul à présenter des excuses, et bien entendu  
2 je l'ai accepté.

3 Puis je suis tombée enceinte de mon premier  
4 fils, Keith Sparrow. Il est né en juin 1979. J'étais encore  
5 sous la tutelle du gouvernement. Le Ministère l'a pris en  
6 charge en tant qu'enfant non sous tutelle parce qu'il était  
7 né prématurément, et ils m'ont dit qu'ils craignaient que  
8 je ne sache pas comment m'en occuper. Ils m'ont donné des  
9 bons de taxi pour que je puisse lui rendre visite dans sa  
10 famille d'accueil tous les jours.  
11

12 Un mois plus tard, Keith est rentré chez  
13 nous. Deux mois plus tard, Keith est mort de la mort subite  
14 du nourrisson. Ça a été l'un des jours les plus difficiles  
15 de ma vie, de notre vie, de la vie de nos enfants, et ça  
16 m'a changée à jamais. J'ai réalisé qu'il ne faut jamais  
17 tenir ma vie ou celle de qui que ce soit pour acquise,  
18 parce qu'on ne sait jamais combien de temps on a sur cette  
19 terre.

20 Ça m'a toujours réconfortée que Keith soit  
21 mort la même fin de semaine pendant laquelle Musqueam a  
22 perdu son membre le plus âgé, Grand-père James Point, qui  
23 avait plus de 100 ans.

24 Ce qui est ironique, c'est que juste après  
25 les funérailles de Keith, quand j'étais encore sous la  
26 tutelle du gouvernement, ma travailleuse sociale m'a

1 demandé si je voulais être une mère d'accueil de dépannage  
2 pour un tout-petit qu'ils avaient pris en charge, qui avait  
3 vécu avec ses parents dans une tente sur une plage de  
4 Spanish Banks. Elle était de race blanche. Elle s'appelait  
5 Sandy Laughingriver. J'ai accepté. J'ai toujours trouvé que  
6 c'était vraiment ironique; à 16 ans, j'étais toujours  
7 confiée à une travailleuse des services à la jeunesse, et  
8 j'étais aussi une mère d'accueil.

9 Mais Terry était aussi victime d'un  
10 traumatisme intergénérationnel. Ça signifie que j'ai subi  
11 beaucoup de violence familiale. En général, la violence  
12 était à son plus haut niveau quand il buvait, mais pas  
13 toujours. J'étais devenue habituée à être toujours prête à  
14 sortir en courant s'il rentrait avec un comportement  
15 violent, ce qui était souvent le cas à l'époque.

16 Après une raclée... c'est la seule fois que  
17 j'ai fait ça... je suis rentrée chez moi à New West, j'ai  
18 expliqué à Joyce ce qui s'était passé et je lui ai demandé  
19 si je pouvais dormir dans mon ancien lit. Joyce a accepté.

20 Après qu'une femme s'est fait battre, l'une  
21 des meilleures sensations au monde est de dormir dans un  
22 lit douillet, dans une maison sûre. J'ai vraiment bien  
23 dormi. Mais Joyce m'a réveillée tôt le matin, m'a fait  
24 asseoir à la table de la cuisine et m'a demandé quels  
25 étaient mes plans. Interdit de faire la grasse matinée ici.

1       Alors j'ai suggéré que je pourrais peut-être revenir et  
2       retourner à l'école Marian High, obtenir mon diplôme, et  
3       ainsi de suite. Cette femme, qui ne m'avait jamais donné de  
4       conseils de toute ma vie, m'a longuement regardée et m'a  
5       simplement dit : « Mais qui va s'occuper de ces enfants-  
6       là? »

7                       Je suis donc partie, j'ai repris l'autobus  
8       pour Musqueam et je suis retournée m'occuper de Jodie,  
9       Julie et Mack, et je ne le regrette pas du tout. C'est le  
10      meilleur conseil qu'elle ne m'ait jamais donné.

11                      Puis je suis retombée enceinte, quoique  
12      j'aie fait une fausse couche. J'ai donc fait une demande au  
13      Ministère pour pouvoir me marier... et vous avez cette  
14      demande à l'onglet 11 -- et ils m'ont accordé la  
15      permission. On s'est mariés le 15 décembre 1979. J'avais  
16      16 ans. Il avait 27 ans. On a ensuite eu trois autres  
17      enfants ensemble : Victoria, Joni et Terry.

18                      Une fois, Terry m'a battue quand j'étais  
19      enceinte de huit mois. Je venais de demander à ses amis de  
20      beuverie de partir parce qu'il était très tard et que les  
21      enfants devaient se lever pour aller à l'école. Il m'a  
22      jetée par terre puis il m'a fracassé la tête contre la  
23      cuisinière à plusieurs reprises. Les hommes qui étaient  
24      assis là sont restés assis à regarder.

25                      Au début, j'appelais la police, mais par la

1 suite, je ne prenais même plus la peine de le faire. Ça  
2 n'avait pas l'air de servir à grand-chose. Excepté la fois  
3 où il m'a cassé le nez, ils lui ont demandé de partir.  
4 D'habitude, ils disaient que je devais partir avec mes six  
5 enfants, ce qui était vraiment frustrant. Bon Dieu.

6 Lorsque Musqueam a gagné l'affaire Guerin  
7 contre la Cour suprême du Canada, la bande Musqueam a  
8 distribué 9 000 \$ à chaque membre de la réserve âgé de  
9 19 ans et plus. J'ai acheté une voiture familiale et Terry  
10 s'est acheté un camion.

11 Quand je savais que j'allais me faire  
12 battre, je m'en allais. Un soir, il est rentré à la maison  
13 et il est devenu violent parce que je n'avais pas retourné  
14 les vidéos. Je n'arrivais pas à démarrer ma voiture, alors  
15 je me suis mise à courir dans la rue. Tandis que j'étais  
16 dans la cour de quelqu'un d'autre, j'ai vu Terry monter  
17 dans son camion, conduire jusqu'au bout du pâté de maisons,  
18 faire demi-tour, accélérer à fond et percuter l'avant de ma  
19 voiture familiale. Puis il a reculé son camion dans l'allée  
20 du voisin et a encore percuté ma voiture, mais d'un autre  
21 angle. J'ai appelé la police. Ils sont arrivés et ils ont  
22 dit que c'était la propriété de Terry et qu'il pouvait en  
23 faire ce qu'il voulait et ils sont partis. Terry est resté  
24 dans la maison à jouer de la guitare.

25 En 1985, j'ai obtenu la permission de mon

1 mari pour me rendre à un rassemblement religieux aux États-  
2 Unis. C'était la toute première fois que je prenais une  
3 pause de notre famille. Il devait venir me chercher un jour  
4 précis à Lynnwood, dans l'État de Washington. Quand j'ai  
5 téléphoné de Lynnwood, notre fils aîné, qui était  
6 adolescent à l'époque, a dit que papa avait été arrêté pour  
7 conduite en état d'ébriété à la frontière américaine. Il  
8 était en prison à Blaine, dans l'État de Washington. Mon  
9 beau-fils m'a dit que les enfants étaient au lit, que tout  
10 allait bien, et j'ai dit qu'on allait me raccompagner à la  
11 maison le lendemain matin.

12 Je suis arrivée à la maison le lendemain  
13 matin, la maison était vide et il y avait une carte de  
14 visite d'un sergent du service de police de Vancouver. Le  
15 sergent m'informait que mes trois enfants avaient été pris  
16 en charge par le Ministère. Lorsque j'ai demandé ce qui  
17 était arrivé à mes trois beaux-enfants, on m'a répondu que  
18 la travailleuse sociale de la bande avait pris des  
19 dispositions pour qu'ils restent avec des membres de la  
20 famille dans la réserve.

21 Une fois de plus, je me sentais rejetée et  
22 en colère. J'avais vraiment peur de perdre mes enfants à  
23 cause du système. Je suis allée au tribunal le lendemain  
24 pour les identifier. Ça a été le moment le plus pénible de  
25 ma vie. Ils avaient, genre, deux, trois et quatre ans.

1       Alors que je me tenais devant le juge, la première question  
2       qu'il m'a posée était la suivante : « Qu'allez-vous faire  
3       au sujet de votre problème d'alcool, Mme Sparrow? » J'ai  
4       répondu avec fierté : « Je ne bois pas, Votre Honneur. » Il  
5       a marmonné des excuses et a ouvert le dossier. Il m'a fallu  
6       trois jours pour ravoir mes enfants, et j'ai cru que  
7       j'allais perdre la tête.

8                        Mais le Ministère était de retour dans ma  
9       vie et j'étais déterminée à l'en faire sortir. Ils ont  
10      ordonné à mon mari de suivre des séances de consultation en  
11      matière de violence familiale, nous ont ordonné à tous les  
12      deux de suivre des cours de compétences parentales et  
13      d'aptitudes à la vie quotidienne, et je devais faire une  
14      sortie hebdomadaire avec une travailleuse sociale qui me  
15      montrait comment être un parent, une travailleuse sociale  
16      qui n'avait pas d'enfants. Mais j'étais déterminée à faire  
17      tout ce qu'ils demandaient pour les faire sortir de nos  
18      vies, et un an plus tard, ils étaient partis.

19                      Peu de temps après, on a décidé de se  
20      séparer et de divorcer, et ça s'est transformé en lutte  
21      pour savoir qui allait obtenir la maison familiale dans la  
22      réserve qui était à nos deux noms. On ne peut pas vendre  
23      les terres de la réserve... ce sont des terres de la  
24      Couronne... alors il faut s'en remettre à la politique de  
25      la bande. Je suis restée dans la maison avec mes trois

1 enfants et j'ai été victime d'actes violents de la part de  
2 certains membres de sa famille qui ne voulaient pas que j'y  
3 sois.

4 Un jour, on a jeté 100 poissons pourris dans  
5 ma cour et on a lancé une bicyclette par la fenêtre avant.  
6 Je n'étais pas à la maison, mais mes six enfants s'y  
7 trouvaient, et ils ont appelé le 911 et se sont cachés dans  
8 un garde-robe à l'étage, terrifiés, mais la police n'est  
9 pas venue. Quand je suis rentrée, j'étais furieuse. J'ai  
10 parlé à un sergent du service de police de Vancouver qui a  
11 présenté des excuses et a dit qu'ils pensaient que c'était  
12 une farce.

13 Je suis allée voir le chef du conseil pour  
14 lui parler de l'absence d'une politique visant à empêcher  
15 que les femmes soient expulsées de leur maison dans la  
16 réserve et qu'elles aillent vivre dans la pauvreté dans  
17 l'est de la ville. Il n'avait pas de réponse pour moi. J'ai  
18 quitté la réserve à ce moment-là.

19 Je tiens à dire ceci : il y a environ un an,  
20 Terry a présenté des excuses pour tout ce qu'il m'a fait.  
21 Il portait un poids immense depuis des années. Je lui ai  
22 expliqué qu'il souffrait d'un traumatisme  
23 intergénérationnel. Je l'ai aussi remercié, parce que j'ai  
24 dit qu'il m'avait probablement sauvé la vie et qu'il  
25 m'avait donné tous nos beaux enfants. Aujourd'hui, c'est



1 mon Aîné préféré, un ami très cher, et toujours l'un des  
2 gars les plus drôles que je connaisse. Il est sobre depuis  
3 des années et des années et je suis très fière de lui pour  
4 l'exemple qu'il donne à nos enfants et la vie heureuse  
5 qu'il mène avec sa femme.

6 En 1985, j'étais persuadée que c'était mes  
7 enfants et moi contre le reste du monde, et j'ai obtenu mon  
8 premier emploi comme commis aux dossiers. J'étais très  
9 timide et tellement effrayée d'échanger des regards avec  
10 les gens. Quand je prenais l'autobus pour me rendre au  
11 travail, je ne voulais pas attirer l'attention sur moi en  
12 sonnant la cloche de l'autobus, alors j'attendais que  
13 quelqu'un d'autre le fasse, même si ça signifiait que je  
14 devais revenir en arrière de trois ou quatre pâtés de  
15 maisons.

16 C'est là que je sais que le Créateur a le  
17 sens de l'humour, parce qu'il m'a fait devenir la  
18 secrétaire des Chefs Joe Mathias, George Watts, Simon Lucas  
19 et Gerald Amos. J'étais la personne la plus timide, et ils  
20 étaient quelques-uns des meilleurs leaders et orateurs de  
21 l'histoire de la politique autochtone, ayant tous un sens  
22 de l'humour hors pair, tous d'ardents défenseurs de nos  
23 droits, tous des guerriers. Mon travail consistait à  
24 dresser les procès-verbaux de leurs réunions, assemblées  
25 des chefs, réunions stratégiques et caucus. Un véritable

1 terrain d'apprentissage.

2 J'ai décidé de retourner aux études et  
3 d'obtenir ma 12<sup>e</sup> année grâce à une formation générale de  
4 soir. Quand j'ai réussi, j'ai appelé George Watts et je lui  
5 ai dit : « Je suis tellement contente, j'ai obtenu mon  
6 diplôme d'études générales aujourd'hui. » Il a grommelé et  
7 m'a dit : « Je croyais que tu avais dit que tu avais ta  
8 12<sup>e</sup> année quand je t'ai engagée » et j'ai répondu : « Eh  
9 bien, j'ai menti, mais je l'ai maintenant. »

10 C'est à cette époque que j'ai rencontré mon  
11 mari Gary. C'est un policier maintenant retraité du service  
12 de police de Vancouver. Il travaillait auprès de nombreux  
13 jeunes autochtones de l'est de la ville et il était venu à  
14 une réunion pour nous demander s'il y avait une liste de  
15 numéros de téléphone du bureau du conseil de bande qu'il  
16 pouvait obtenir, parce qu'il voulait trouver un moyen  
17 d'établir un lien entre les jeunes de la rue et les gens de  
18 leurs communautés. En entendant cette question, j'ai tourné  
19 la tête pour voir qui était ce gars, et on connaît la  
20 suite. On est ensemble depuis 30 ans maintenant.

21 Il faisait partie de l'équipe d'intervention  
22 spéciale. Je considère que je fais autant partie de la  
23 communauté policière que de la communauté autochtone. À une  
24 certaine époque, j'ai été embauchée pour voyager un peu  
25 partout en Colombie-Britannique afin de sensibiliser les

1 Britanno-Colombiens aux droits des Autochtones, à la  
2 jurisprudence autochtone et au processus moderne des  
3 traités. Le chef du service de police de Vancouver m'avait  
4 demandé d'assister à toutes les journées de formation de  
5 l'équipe. Je ne sais pas à combien de policiers je me suis  
6 adressée, mais c'était la majorité de leurs membres. J'ai  
7 fait environ 21 exposés sur une période de 10 mois.

8 À cette époque, j'ai aussi parlé à des  
9 districts régionaux, à des maires, à des syndicats, à des  
10 organismes de bienfaisance, etc., et ce que j'ai appris  
11 alors, c'est que les Britanno-Colombiens se soucient  
12 réellement des peuples autochtones et qu'ils souhaitent se  
13 réconcilier avec eux, mais ils ne savent pas comment le  
14 faire, mais j'espère qu'on y arrivera.

15 J'ai travaillé pour les tribus de la  
16 Colombie-Britannique et du Canada à divers titres pendant  
17 30 ans. Pendant des années, j'ai été propriétaire de mon  
18 propre bateau de pêche à filets maillants que j'exploitais  
19 sur le fleuve Fraser; je l'avais appelé Fisher Chick, et je  
20 l'ai vendu quand j'ai décidé d'aller à l'école de droit.

21 J'ai travaillé comme opératrice du 911 dans  
22 la ville de Squamish. C'est là qu'un soir, dans une salle  
23 des radios, j'ai entendu un policier de la GRC derrière moi  
24 dire : « Je n'arrête pas les Indiens, je tire sur les  
25 Indiens ».

1                   Je veux parler de ma fille Victoria et de ma  
2 petite-fille Tatum Rain. Victoria et sa relation solide à  
3 long terme avec un homme de 18 ans son aîné... il a  
4 exactement mon âge. Il était mon ami quand on était jeunes.  
5 Elle avait 24 ans, je pense, quand leur relation a  
6 commencé, et il avait trois enfants, et elle était une  
7 belle-mère formidable pour ces enfants, et ils ont eu Tatum  
8 Rain ensemble, mais avec le temps, ils se sont éloignés et  
9 se sont séparés.

10                   Et c'est pendant que Vic était sous le coup  
11 de la déception amoureuse qu'elle a entamé une relation  
12 avec un homme blanc de son âge qui vivait dans la réserve.  
13 Ils se sont mariés en coup de vent à Vegas. Ils sont  
14 revenus. Et puis il a commencé à la battre, des coups  
15 brutaux. Un jour, j'ai reçu un appel de l'agent responsable  
16 de la liaison de la police autochtone de Musqueam, Steve  
17 Anoose (transcription phonétique), pour me dire qu'elle  
18 était à l'hôpital général de Vancouver. J'ai couru là-bas  
19 pour trouver mon bébé allongé sur un lit à roulettes dans  
20 le hall, avec un policier assis à côté d'elle. Elle était  
21 couverte de bleus de la tête aux pieds. Je l'ai enlacée,  
22 j'ai essuyé ses larmes. Et après que le médecin l'ait  
23 autorisée à partir, j'ai été sous le choc d'apprendre que  
24 la police a dit qu'elle était en état d'arrestation. J'ai  
25 vu mon bébé battu et couvert de bleus se faire mettre à

1 l'arrière d'un panier à salade. Et ma question à la  
2 Commission est la suivante : combien de filles blanches  
3 sont arrêtées après avoir été battues? Vous avez des  
4 chercheurs. J'aimerais connaître la réponse à cette  
5 question.

6 J'avais très peur pour la vie de Vic  
7 lorsqu'elle était avec cet homme, et j'avais essayé de lui  
8 tendre la main. J'avais essayé de lui montrer ce qu'étaient  
9 l'amour et le pardon. Par exemple, j'ai demandé à tous nos  
10 enfants, en tant que famille, et à leurs partenaires de  
11 participer à la course de cordes de l'Université de la  
12 Colombie-Britannique pour une journée, question de  
13 développer un esprit d'équipe. Je l'ai invité à venir s'il  
14 voulait rester dans notre famille, mais il ne s'est jamais  
15 pointé.

16 Des travailleurs sociaux sont intervenus. En  
17 raison de la gravité des coups, ils ont dit à ma fille que  
18 Tatum Rain pourrait être prise en charge parce que sa  
19 sécurité était compromise et que sa mère vivait avec cet  
20 homme. Ma fille et lui se sont séparés, mais je n'en étais  
21 pas sûre.

22 J'ai soutenu Vic autant que j'ai pu. Je l'ai  
23 envoyée à Disneyland avec Tatum durant le congé de Noël.  
24 J'ai pris un congé du travail de six mois parce que je  
25 voulais devenir son plan de sécurité.

1                   La veille du jour de l'An, comme le veut la  
2                   tradition, j'avais gardé Tatum Rain pour que Vic puisse  
3                   profiter librement de sa soirée. J'avais fait ça tous les  
4                   ans depuis des années et des années. Donc je suis arrivée  
5                   la veille du jour de l'An à son studio au sous-sol pour  
6                   prendre Tatum et j'ai tourné un coin de rue et j'ai vu le  
7                   camion de son ex, Jeremy, stationné tout près. C'était  
8                   évident qu'il attendait que j'aie chercher Tatum et que  
9                   je parte. J'avais une nouvelle voiture, donc il ne m'a pas  
10                  reconnue. Je suis restée longtemps assise dans son allée  
11                  arrière pour réfléchir. Puis j'ai décidé que je sauverais  
12                  la vie de ma fille. J'ai appelé la ligne pour appels non  
13                  urgents de la police. J'ai expliqué la situation. J'ai  
14                  expliqué qu'il n'avait pas le droit d'aller chez elle. J'ai  
15                  expliqué qu'il était visé par un mandat d'arrestation en  
16                  suspens. Je leur ai dit que je savais maintenant que ma  
17                  fille me mentait quand elle me disait ne plus le voir. J'ai  
18                  dit : « Je vous laisse le soin de décider si vous avez le  
19                  temps de vous occuper de ça ce soir. » J'ai seulement  
20                  demandé qu'ils me donnent le temps de rentrer chercher ma  
21                  petite-fille Tatum et de partir.

22                   Je suis entrée et j'ai emmené Tatum qui  
23                   était habillée comme la princesse Belle de Disneyland. Elle  
24                   s'est endormie dans la voiture en rentrant chez moi à North  
25                   Vancouver. Pendant ce temps, le service de police de

1 Vancouver m'a appelée plusieurs fois pour me demander de  
2 décrire son camion, s'il avait un chien, combien d'entrées  
3 comptait l'appartement, et j'ai ramené princesse Belle à la  
4 maison et je l'ai mise au lit. Environ une heure plus tard,  
5 ma fille Joni m'a appelée pour me dire que Jeremy avait été  
6 arrêté. Aujourd'hui, c'est la première fois que Vic apprend  
7 que c'est moi qui ai appelé la police. Mais je l'ai fait  
8 pour lui sauver la vie, et je suis fière de mes actions.

9 Ma fille Joni a vécu une expérience avec son  
10 petit ami, un gentil homme autochtone travaillant. Ils  
11 vivaient à North Vancouver il y a quelques années et ils se  
12 sont disputés. La police a été appelée et ils ont tous les  
13 deux été arrêtés. C'est une professionnelle, tout comme  
14 Victoria. Elles sont toutes deux des professionnelles. Et  
15 elles ont été arrêtées pour la nuit. Quand Joni a comparu  
16 devant un juge le matin, il a secoué la tête devant  
17 l'absurdité de l'arrestation. Et encore une fois, ma  
18 question est la suivante : combien de filles blanches qui  
19 ont été victimes d'abus sont arrêtées?

20 J'ai eu l'honneur d'assister à des  
21 négociations de traités avec des tribus au Canada et en  
22 Colombie-Britannique, et vous pensez peut-être qu'on parle  
23 juste de terres, d'argent et de ressources, mais je repense  
24 toujours à une belle grand-maman qui participait aux tables  
25 rondes principales, chaque fois en colère, tellement

1       fâchée, tandis qu'elle s'adressait aux négociateurs du  
2       Canada et de la Colombie-Britannique, en colère parce que  
3       ses petits-enfants avaient été enlevés par le Ministère, en  
4       insistant sur le fait que c'étaient les chefs héréditaires  
5       de nos nations qui avaient autorité sur nos enfants, et non  
6       la province. J'ai observé les négociateurs du Canada et de  
7       la Colombie-Britannique répondre avec beaucoup de respect,  
8       beaucoup d'empathie et une volonté de trouver une solution,  
9       et je repense souvent à cette femme guerrière.

10                Quel est le message que je souhaite faire  
11       passer? Le message que je souhaite faire passer, c'est que  
12       notre peuple pourrait, je pense, mieux s'occuper de nos  
13       enfants que le système actuel. Et ce serait  
14       particulièrement le cas si vous financiez les services de  
15       soutien à la famille et que vous offriez à nos enfants le  
16       même niveau de service que celui auquel les enfants non  
17       autochtones ont accès. Je ne comprends pas pourquoi vous  
18       n'offrez pas de cours, pourquoi des cours d'éducation aux  
19       adultes ne sont pas offerts dans le cadre des cours du soir  
20       pour les jeunes de la rue. Donnez-leur un abri et éduquez-  
21       les en même temps.

22                Aux enfants pris en charge, je veux dire de  
23       ne pas abandonner. Si vous voulez que votre travailleur  
24       social rende des comptes, dites-lui que vous présenterez  
25       une demande d'accès à l'information dès que vous aurez



1 l'âge de le faire. Je pense que tous les anciens enfants  
2 pris en charge devraient présenter une demande d'accès à  
3 l'information pour leur dossier, et voyons voir ce qu'ils  
4 en pensent.

5 Les enfants pris en charge, je pense aussi,  
6 vous devez savoir qui est votre député fédéral et votre  
7 député provincial dans votre région. Envoyez-leur un  
8 courriel lorsque vous ne recevez pas de soutien ou de  
9 services du Ministère et faites-vous entendre.

10 Je suis ici parce que je suis une  
11 survivante. Je ne veux pas de sympathie. Je n'en ai pas  
12 besoin. Je suis forte. Mais rien n'a changé dans le système  
13 depuis le temps où j'y étais. C'est devenu évident avec  
14 Tina Fontaine et toutes les autres personnes dont vous avez  
15 entendu parler durant ces audiences. Mon histoire est  
16 toujours pertinente parce que des centaines de nos filles  
17 vivent encore de telles histoires, des centaines de nos  
18 jeunes.

19 J'ai presque fini.

20 J'ai rencontré Mary Ellen Turpel-Lafond  
21 lorsqu'elle a donné une conférence à notre classe de  
22 première année de droit, et j'ai agi comme une groupie  
23 parce que c'est une de mes héroïnes. Collectivement, les  
24 avocates autochtones de tout le pays ont énormément  
25 d'estime pour elle. J'étais ravie quand elle a été nommée

1       représentante des enfants et de la jeunesse de la Colombie-  
2       Britannique. Je voulais lui écrire une lettre pour la  
3       remercier.

4                   Les enfants qui sont pris en charge sont  
5       séparés de leur famille, de leur communauté et de leur  
6       culture, ce qui entraîne un traumatisme émotionnel et une  
7       perte d'identité. Beaucoup d'entre eux deviennent des  
8       victimes d'agressions sexuelles. Alors, encore une fois,  
9       dites-moi en quoi c'est différent des pensionnats indiens?  
10      Par exemple, la représentante a signalé récemment que  
11      121 enfants et jeunes ont été victimes d'agression sexuelle  
12      pendant qu'ils étaient sous la garde du gouvernement entre  
13      2011 et 2014. De ce nombre, 109 étaient des filles, dont  
14      74 Autochtones. La réalité de la violence sexuelle est un  
15      phénomène courant chez les jeunes femmes de la rue. J'en  
16      sais quelque chose. Je l'ai vécu. Et savez-vous ce qu'un  
17      jeune à risque élevé pense lorsqu'il marche dans la rue  
18      jour et nuit? On se demande simplement si quelqu'un s'en  
19      soucie.

20                   Dans ma lettre, je lui ai parlé de Gullivan,  
21      et j'ai terminé avec le juge retraité Ted Hughes cette  
22      semaine, un représentant de Turpel-Lafond a dit, le travail  
23      a parfois été exécuté dans un esprit de confrontation. Le  
24      travail pourrait-il se faire sans ça? C'est une question  
25      ouverte. Il va sans dire que ce travail exige quelqu'un qui

1 n'a pas peur de tenir tête au gouvernement.

2 Je tiens à remercier Mme Turpel-Lafond pour  
3 sa ténacité, son travail acharné et son service dévoué.  
4 C'était réconfortant d'avoir une représentante aussi  
5 puissante pour nos enfants et nos jeunes. Et surtout, merci  
6 de vous soucier de notre bien-être. Croyez-moi, on a  
7 remarqué.

8 Quand le meurtrier de Tina Fontaine a été  
9 acquitté, j'ai affiché publiquement l'article relatant son  
10 acquittement et j'ai écrit : « Allez vous faire foutre,  
11 bande d'enfoirés » sur ma page Facebook. Et j'ai lancé un  
12 appel à notre ministre de la Justice, Jody Wilson-Raybould,  
13 et lui ai demandé où était la justice. C'était un appel  
14 honnête à une sœur pour qui j'ai énormément d'estime. Bon  
15 Dieu, on l'a vue grandir dans sa carrière. En tant  
16 qu'avocate autochtone, bien entendu que je la respecte,  
17 mais on a besoin d'action, et j'espère qu'elle dirige cette  
18 conversation à Ottawa.

19 Et cette question que je me posais : « Que  
20 veut dire être Indien? », croyez-moi, maintenant je le  
21 sais. Les gens qui me connaissent savent que j'ai tendance  
22 à verser des larmes quand je me tiens debout devant une  
23 nation de gens. Je me souviens de cette question que je me  
24 suis toujours posée. Et puis je me retrouve devant une  
25 tribu puissante et j'y fais face... une autre tribu

1 puissante, et une culture dynamique avec des institutions  
2 traditionnelles qui sont encore intactes, et j'ai  
3 l'impression que ça me frappe comme une vague. J'ai  
4 l'impression de verser des larmes et de dire : « D'accord,  
5 Créateur, j'ai compris, je sais ce que c'est que d'être une  
6 Indienne parce tu as juste... ces nations sont si belles et  
7 incroyables. »

8 Lorsque j'ai écrit ce témoignage, j'ai pensé  
9 à tous les leaders puissants que je connais, beaucoup de  
10 mes amis sur Facebook même, Miles Richardson, je le  
11 surnomme « 1,6 »; Gudjo (transcription phonétique), qui est  
12 un véritable guerrier; Francis Frank; Judy Sayers; Gerald  
13 Amos; tous ces guerriers qui se sont levés, ont installé  
14 des barrages devant leurs forêts et leurs terres sacrées  
15 pour les protéger, et ils ont réussi. Et aujourd'hui, c'est  
16 comme si j'étais prête à installer un barrage devant nos  
17 enfants pour dire : « C'est assez, vous ne nous protégez  
18 pas, alors on protégera nos propres enfants. » Je soutiens  
19 Cindy Blackstock et tous ceux qui cherchent une solution.  
20 Et pourquoi, parce qu'on est en 2018, on a besoin de  
21 volonté politique.

22 Enfin, je veux seulement dire que j'ai vu un  
23 même l'autre jour qui disait : « Tu vas mener une vie  
24 heureuse, mais d'abord je vais te rendre forte. » Et je  
25 mène une vie heureuse. Et je vous remercie de m'avoir

1           écoutée.

2                           **ME BREEN OUELLETTE** : Je demanderais  
3 maintenant à la commissaire si elle a des questions pour  
4 Michele.

5                           **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Merci beaucoup,  
6 Maître Ouellette.

7                           Tout a été dit, vraiment tout. Je ne peux  
8 rien ajouter ni poser de questions. Tout était dans votre  
9 message, votre, votre témoignage... ces trois générations  
10 où... je vais prendre la version anglaise... où c'est plus  
11 courant que la question. Comme je l'ai dit ce matin, il y a  
12 toujours une raison pour laquelle c'était censé être où nos  
13 chemins se croisent. Et vous êtes très forte, très forte.  
14 Et je ne suis pas là pour vous témoigner de la sympathie,  
15 mais juste pour vous dire que je suis très fière d'être  
16 celle qui est assise ici et qui reçoit chaque mot que vous  
17 dites et que vous transmettez.

18                           Non seulement ça, mais cet élan, c'est aussi  
19 pour dire au Canada ce qui ne va toujours pas aujourd'hui  
20 en 2018. Et on est nombreux à être des autruches, vous  
21 savez, cet oiseau qui prétend que ça n'existe pas, ou que  
22 c'était comme ça avant, ou que c'est quelque chose qui se  
23 passe juste là-bas, où votre expérience nous dit que le  
24 moment où vous êtes née jusqu'à votre petite-fille existe  
25 encore aujourd'hui.

1                   Voici ce que je veux vraiment dire : l'échec  
2                   du système de placement en famille d'accueil et les  
3                   travailleurs sociaux pour protéger les filles autochtones  
4                   de la violence, ils n'étaient pas là pour vous. Ce qui est  
5                   triste, je l'ai déjà entendu lors de cette enquête, on l'a  
6                   tous déjà entendu, mais maintenant le Canada l'entend, que  
7                   ça se passe dans ma communauté, dans mon(ma) (inaudible).  
8                   Ça se passe à Rankin Inlet, à Goosebay, à Yellowknife, à  
9                   Whitehorse, partout. On le sait. Mais ce que je ne  
10                  comprends pas, c'est que ça continue de se produire.

11                  Votre message donc est puissant, très, très  
12                  puissant; ils ne peuvent pas prétendre qu'il s'agit d'un  
13                  cas isolé. Dieu merci, on a... je jure comme vous. Mon  
14                  Dieu... qu'est-ce que vous avez dit... Bon Dieu. Bon Dieu,  
15                  on a d'ardents défenseurs, et je sais, c'est sûr, que vous  
16                  en faites partie.

17                  Et c'est la première fois que j'entends  
18                  parler du projet des 49... du projet des 49 enfants.  
19                  Pouvez-vous m'en dire un peu plus à ce sujet?

20                  **MME JONI MICHELE GUERIN** : Je n'en sais pas  
21                  beaucoup plus que ce qu'il y a dans le dossier.

22                  **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : D'accord.

23                  **MME JONI MICHELE GUERIN** : Je sais juste  
24                  qu'ils ont sélectionné 49 enfants. J'ai lu le rapport sur  
25                  la première année qu'ils m'ont envoyé, mais il faisait

1           tellement de renvois au rapport original qu'il est  
2           difficile d'y trouver un sens.

3                           **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : D'accord.

4                           **MME JONI MICHELE GUERIN** : J'ai très envie  
5           d'en obtenir une copie, parce que j'aimerais savoir quel  
6           était leur objectif.

7                           **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Avez-vous demandé  
8           cette copie?

9                           **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oui, et ils m'ont  
10          envoyé le rapport sur la première année.

11                          **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : D'accord. Celui que  
12          vous avez.

13                          **MME JONI MICHELE GUERIN** : Ouais.

14                          **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et on l'a  
15          maintenant?

16                          **MME JONI MICHELE GUERIN** : Vous avez le...  
17          ils ne m'ont pas envoyé le rapport original du projet des  
18          49 enfants; ils m'ont envoyé la mise à jour un an après du  
19          projet des 49 enfants.

20                          **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Oh, un an après.  
21          D'accord. Merci.

22                          **MME JONI MICHELE GUERIN** : Il y a donc  
23          beaucoup de renvois dans ce rapport : « voir à la page 40  
24          du rapport original », bla, bla, bla. Donc je n'ai pas vu  
25          ce rapport, et j'aimerais bien le voir.

1                   **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : L'une des... il y a  
2 beaucoup de priorités. On le sait tous. Et à cause du temps  
3 dont on dispose, les services de police, les relations avec  
4 la police, ou en général, c'est une priorité pour les  
5 quatre commissaires et l'Enquête nationale, mais aussi le  
6 système de protection de l'enfance du Ministère, très, très  
7 important.

8                   **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

9                   **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Il y aura donc une  
10 deuxième phase. Et en ce qui me concerne, un expert...  
11 c'est un(e) membre de la famille ou un(e) survivant(e), une  
12 personne qui a vécu cette expérience ou ce traumatisme,  
13 pour moi, ce sont les experts. Est-il possible qu'on reste  
14 en contact lorsqu'on assoira avec ces ministères partout au  
15 Canada ou avec le ministère fédéral et qu'on dira bon, on a  
16 des experts qui savent exactement ce qui s'est passé? Et je  
17 ne suis pas avocate, mais j'essaie d'être très à l'aise  
18 dans ce monde, mais parfois quand je ne le suis pas, je  
19 demande aux gens qui ont cette expertise quelles sont les  
20 questions, les questions difficiles qu'on doit poser...

21                   **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

22                   **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : ... et quelles sont  
23 les solutions.

24                   **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

25                   **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : On connaît la



1 solution, mais le Canada a besoin de l'entendre. Il y a cet  
2 outil, cette enquête.

3 Et j'espère que la porte est ouverte pour  
4 qu'on puisse communiquer avec vous et votre rôle d'experte,  
5 de Gardienne du savoir, et ce serait très important pour  
6 moi.

7 Et je crois qu'on devrait carrément  
8 s'occuper de nos enfants.

9 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

10 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Étant mère de cinq  
11 beaux enfants, je sais qu'on fait tout pour les protéger,  
12 mais parfois le système n'est pas là pour nous soutenir.

13 Est-ce que je peux donc compter sur vous?

14 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Absolument.

15 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Merci beaucoup.

16 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Absolument.

17 **COMMISSAIRE AUDETTE** : Merci beaucoup.

18 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Et j'ai vu des  
19 exemples de tribus autonomes qui ont désormais pleine  
20 compétence sur les soins aux enfants et la protection de  
21 l'enfance dans leurs communautés, et je vois les beaux  
22 coups. Et les Huu-ay-aht viennent tout juste de déclarer  
23 l'état d'urgence par rapport à leurs propres enfants. Et  
24 les gens prennent le contrôle, et maintenant ils ont  
25 l'autorité pour le faire, et c'est ce que je défends

1 ardemment, parce que je crois que nos enfants  
2 s'épanouissent le plus dans nos propres communautés, en  
3 contact avec notre culture.

4 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Oui.

5 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Et j'ai essayé...  
6 vous savez, le tableau peut-être ennuyeux que j'ai expliqué  
7 au début, où j'ai essayé continuellement de souligner à  
8 quel point, vous savez, cet enfant était bien adapté, bla,  
9 bla, bla, vous savez, c'était pour démontrer tous les abus  
10 sexuels qui se passaient dans ma vie, mais ils me  
11 considéraient comme une enfant bien adaptée. Genre, ils  
12 n'avaient aucun... je pense même qu'ils n'avaient aucun  
13 intérêt à savoir ce qui se passait vraiment parce que, du  
14 moment que le dossier progresse et qu'il n'interfère pas  
15 avec la charge de travail, c'est... vous savez.

16 Je serais donc honorée de prendre part au  
17 processus de suivi. Et, comme je l'ai dit, je serai... je  
18 suis très motivée.

19 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et aussi, là où  
20 c'est plus personnel, où avez-vous trouvé cette force,  
21 cette résilience et cette capacité de rester en vie?

22 Beaucoup d'entre nous ont décidé de mettre  
23 fin à leur vie parce que c'en était trop.

24 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

25 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et vous êtes encore

1           ici aujourd'hui. Et partout où on va, les familles dont on  
2           entend parler, les survivants... je suis désolée... qui ont  
3           subi les traumatismes que vous avez vécus, la solution  
4           était qu'ils voulaient mettre fin à leur vie. Et encore  
5           aujourd'hui, la santé mentale est si fragile.

6                            Qu'est-ce qui vous garde ici aujourd'hui?

7                            **MME JONI MICHELE GUERIN** : Ce qui me garde  
8           ici aujourd'hui?

9                            **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Seulement si vous  
10          voulez répondre.

11                           **MME JONI MICHELE GUERIN** : Eh bien, vous  
12          savez, j'ai toujours cru que je tirais beaucoup de ma force  
13          de mon père, et je crois que ce qui est ancré dans ça,  
14          c'était la façon dont il m'a inculqué cette fierté vis-à-  
15          vis de ma culture. Mais, à la base, je ne connaissais pas  
16          ma culture, alors j'avais ce vif désir de retrouver ma  
17          tribu, de retrouver mon peuple et d'apprendre tout ça.

18                            Et, vous savez, je pense juste que je  
19          suis... j'ai un écriteau qui est accroché dans mon garage  
20          qui dit : « Croyez qu'il y a du bon dans le monde », et les  
21          mots « soyez le bon » sont soulignés. Et j'ai toujours  
22          l'impression que c'est comme ça que j'aborde la vie. J'ai  
23          juste... je sais qu'il faut continuer à se battre tous les  
24          jours et qu'il faut juste... et c'est là que ça me fait mal  
25          de voir des enfants sous tutelle qui souffrent, qui

1           devraient être aimés et chéris, et ils ont besoin que  
2           quelqu'un leur donne la force de dire : « N'abandonne pas,  
3           tu sais, n'abandonne pas ». Genre, ne pense pas que ça va  
4           durer toute ta vie parce que ce n'est pas le cas. Tu vas  
5           t'en sortir et tu pourras devenir avocat un jour. Je  
6           n'aurais jamais pensé que je deviendrais... vous savez, que  
7           j'obtiendrais ce poste, mais c'était une étape à la fois,  
8           vous savez, et un objectif à la fois.

9                           **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Avez-vous déjà  
10           entendu que j'étais à une audience et que la plupart des  
11           familles qui ont parlé... non, toutes celles qui ont parlé  
12           en privé ou en public, on avait toujours entendu dire que  
13           leurs enfants étaient pris en charge, ou que c'était eux  
14           qui étaient pris en charge, donc toujours lié au système de  
15           protection de la jeunesse, toujours.

16                           **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mm.

17                           **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et à la fin, un  
18           homme. hors caméra, à l'extérieur après la cérémonie, m'a  
19           tout simplement attrapée... je n'avais jamais vu cet homme  
20           avant... et m'a dit : « Saviez-vous que c'est une industrie  
21           ici au Canada? » et j'étais comme : « Eh bien, dites  
22           donc », et c'était la dernière audience à laquelle on a  
23           assistée au Manitoba.

24                           Avez-vous déjà entendu ça?

25                           **MME JONI MICHELE GUERIN** : J'ai entendu ça,

1 ouais.

2 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : D'accord.

3 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Vous savez, je  
4 n'ai pas vraiment de... je n'en sais pas assez à ce sujet,  
5 vous savez, pour savoir si je pourrais me faire une opinion  
6 là-dessus. Mais, vous savez, je vois... comme je l'ai dit,  
7 si je me fie aux foyers où j'ai vécu et à mon expérience  
8 des foyers de groupe et des foyers d'accueil, puis des  
9 foyers non autochtones et des foyers autochtones, c'est  
10 complètement différent, et vous êtes... vous savez, c'est  
11 pourquoi je les défends, car je pense qu'il y a tant  
12 d'amour et de soutien et de culture autour d'un enfant, et  
13 c'est ce dont il a le plus besoin. Pour l'industrie, je ne  
14 sais pas. Je ne sais pas.

15 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : D'accord.

16 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Ouais.

17 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Je vais me  
18 renseigner. J'ai vraiment besoin de savoir, parce que  
19 c'est... comment dit-on en anglais? Ça m'a frappée. J'étais  
20 comme hum, j'entends... pardonnez-moi... ouais, ça m'a  
21 choquée.

22 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

23 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : On a, seulement si  
24 vous le voulez, quelque chose pour vous, pour votre  
25 courage, votre résilience, mais aussi je ne pense pas que

1 le Canada va oublier votre message. Je ne l'oublierai pas.

2 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Merci.

3 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : C'était très, très  
4 percutant. Et je le répète, je suis bénie, je suis contente  
5 d'avoir été choisie. Très, très percutant.

6 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Merci.

7 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et je tiens à  
8 remercier les Aînés qui sont venus.

9 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oui.

10 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Partout où je vais,  
11 je demande aux femmes des terres de nous soutenir.

12 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Mmh.

13 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Et merci beaucoup.  
14 Et on a quelque chose pour vous si vous  
15 voulez bien l'accepter.

16 **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oui. Merci, oui.  
17 Bien sûr.

18 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Bernie, voulez-vous  
19 expliquer?

20 **MME BERNIE POITRAS** : Je veux juste te dire  
21 howa à toi, Michele. Je ne pleure pas trop souvent. Ton  
22 message est très percutant. Je travaille en première ligne  
23 dans le Downtown Eastside, et la question que tu as posée à  
24 savoir si quelqu'un s'en soucie, on passe beaucoup de temps  
25 dans ces ruelles avec les jeunes maintenant, et je voulais

1           juste te dire à quel point je t'honore vraiment. C'est un  
2           message très percutant. Et je suis très contente que tu  
3           sois là. Je le suis vraiment. Et ton message est très  
4           percutant, et je sais qu'ils écoutent.

5                        Et les Gudjo Heckenwells (transcription  
6           phonétique) viennent aussi de mon territoire d'origine.

7                        **MME JONI MICHELE GUERIN** : Oh, vraiment?

8                        **MME BERNIE POITRAS** : Donc je veux te dire  
9           howa à toi encore. Et ces plumes d'aigle, elles ont  
10          commencé leur voyage... pas celles-ci, mais je crois que  
11          ces plumes d'aigle viennent du Manitoba. À chaque endroit  
12          où on allait, il nous arrivait d'en manquer, on faisait un  
13          appel, mais le voyage a commencé à Haida Gwaii, mon  
14          territoire d'origine, avec les matriarches, où plus de  
15          400 plumes d'aigle ont fait leur chemin. Mais celles-ci  
16          viennent du Manitoba, je crois, de Thompson, au Manitoba.

17                      **MME JONI MICHELE GUERIN** : Superbe.

18                      **MME BERNIE POITRAS** : Alors les familles, les  
19          peuples spirituels, Sechelt, vous savez, ont envoyé, comme,  
20          toutes les ailes des aigles et ça...

21                      **MME JONI MICHELE GUERIN** : Génial.

22                      **MME BERNIE POITRAS** :... pour ce voyage. Mais  
23          c'est un cadeau de familles provenant de partout au Canada  
24          pour vous remercier d'avoir raconté votre histoire.

25                      **MME JONI MICHELE GUERIN** : Merci beaucoup.

1 (COURTE PAUSE)

2 **ME BREEN OUELLETTE** : Madame la Commissaire,  
3 je vous demande si vous aimeriez lever la séance.

4 **COMMISSAIRE AUDETTE** : Traduction, il veut  
5 lever la séance.

6 (RIRES)

7 **LA COMMISSAIRE AUDETTE** : Habituellement, ce  
8 qu'on fait au Québec, à Thompson, si les gens veulent venir  
9 donner de l'amour à la famille ou à la survivante, c'est  
10 toujours un beau geste.

11 --- **Pièces (code : P01P15P0107)**

12 **Pièce n° 1** : Ordonnance de protection de l'enfance de la  
13 province de la Colombie-Britannique pour Joni  
14 Michele Guerin rendue le 23 avril 1963 par le  
15 juge W. Murphy.

16 **Pièce n° 2** : Annexe/chronologie préparée par M<sup>me</sup> Joni  
17 Michele Guerin, en date du 4 avril 2018.

18 **Pièce n° 3** : Dossier contenant deux images numériques  
19 fournies par le témoin, l'une ayant été  
20 affichée lors du témoignage public de Michele  
21 Joni Guerin.

22 **Pièce n° 4** : Rapport intitulé : *49 Children, One Year*  
23 *Later* par Brian McPharland, M.Serv.Soc., en  
24 date de février 1979 (46 pages).

25 **Pièce n° 5** : Annonce d'une page placée dans le *Vancouver*



1                   *Sun* et le *Province* du 4 au 8 septembre 1964  
2                   concernant les allées et venues de Beverley  
3                   Joan Guerin.

4       **Pièce n° 6 :** Lettre de M<sup>me</sup> Ralph Harris (Beryl) adressée à  
5                   M. Tom Mountenay, datée du 18 novembre 1976  
6                   et réponse d'Irene Falk, travailleuse  
7                   sociale, datée du 8 décembre 1976.

8       **Pièce n° 7 :** Annonce de placement en foyer d'accueil en  
9                   date du 26 mai 1978.

10       **Pièce n° 8 :** Lettre au révérend J.E. Annexe de W.E.  
11                   Keeling en date du 27 mai 1965.

12       **Pièce n° 9 :** Lettre au révérend J.E. Annexe de W.E.  
13                   Keeling en date du 16 mars 1965.

14       **Pièce n° 10 :** Demande d'autorisation de mariage pour Joni  
15                   Michele Guerin, en date du 9 novembre 1979.

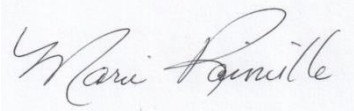
16       **Pièce n° 11 :** Lettre adressée à M. Kelling concernant  
17                   Beverley Joan Guerin en date du  
18                   15 janvier 1965 (nom de l'expéditeur  
19                   supprimé).

20       **Pièce n° 12 :** Avis de séparation du ministère des Services  
21                   sociaux (une page).

--- La séance est levée à 16 h 10.

ATTESTATION DE LA COPISTE\*

Je soussignée, Marie Rainville, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.

A handwritten signature in black ink, reading "Marie Rainville", is placed on a light blue rectangular background. Below the signature, a solid black horizontal line extends across the width of the signature area.

Marie Rainville

Le 10 avril 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.